

Faculté de philosophie, arts et lettres

MATERNITÉ, ENTRE DROIT D'ÊTRE MÈRE ET DROIT DE NE PAS L'ÊTRE.

**UN PARCOURS À TRAVERS L'ÉTUDE DE CERTAINS
ROMANS CONTEMPORAINS FRANÇAIS, ITALIENS
ET DE LANGUE ANGLAISE.**

Auteur : Maria MARRA
Promoteur : Silvia MOSTACCIO
Lecteur(s) :
Année académique 2021-2022
Master en langues et lettres modernes, orientation générale
ROGE2M1

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma promotrice, la professeure Silvia MOSTACCIO. Son engagement, sa grande passion et sa constante participation m'ont permis d'enrichir cette recherche jusqu'au bout et de ne jamais manquer de repères.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION

- 1.1. Objet et méthodologie 4
- 1.2. Sources 7

2. MATERNITÉ ET DROIT DE NE PAS ÊTRE MÈRE

- 2.1. Mise en contexte. La maternité, entre mère, femme et féminisme 18
- 2.2. La maternité selon Oriana Fallaci dans *Lettera a un bambino mai nato*. Les ambiguïtés assumées d'une femme 22
- 2.3. L'épreuve de l'avortement dans *L'événement* d'Annie Ernaux. Enjeux de classe et fierté dans la lutte 25
- 2.4. La réflexion se poursuit... Le dilemme de la maternité dans *Motherhood* de Sheila Heti 29
- 2.5. Conclusion 32

3. MATERNITÉ ET DROIT D'ÊTRE MÈRE

- 3.1. Mise en contexte. Féminismes et atteintes à la maternité à la lumière du genre 33
- 3.2. Un enfant à tout prix: trois récits de PMA. Parcours entre désespoir, solitude, jalousie, espoir et solidarité 36
- 3.3. Enjeux et jeux des masculinités dans la PMA. Le roman *FIV à papa* de Paul Canuhèse 42
- 3.4. Conclusion 45

4. CONCLUSION

- 4.1. Le témoignage au service de l'histoire et de la transmission. Les "fictional confessions" 47
- 4.2. Être ou ne pas être mère, un long processus de légitimation 48
- 4.3. Un domaine d'études en soi: la maternité et ses contextes relationnels 49

5. BIBLIOGRAPHIE

5.1. Sources	51
5.2. Travaux	51

1. INTRODUCTION

1.1. Objet et méthodologie

Pour mon travail de fin d'études, j'ai choisi le thème de la maternité à travers deux perspectives: d'un côté celle du droit d'être mère et de l'autre celle du droit de ne pas l'être. Bien qu'à première vue opposées, je me suis demandée jusqu'où ces deux visions étaient-elles vraiment différentes.

La littérature du début du XXI siècle s'est enrichie d'une thématique nouvelle autour de la maternité: celle du droit d'être mère grâce aux nouvelles techniques médicales reprises globalement sous le sigle PMA (Procréation Médicalement Assistée). Comment cette littérature se positionne-t-elle par rapport à celle de la 2ème partie du XX siècle qui traitait du droit de ne pas être mère, en faveur de l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) et de la contraception? Comment sommes-nous passés du slogan féministe « Un enfant si je veux, quand je veux! », martelé lors de la marche internationale pour l'abolition des lois contre l'avortement du 20 novembre 1971 à Paris, à celui de « Un enfant à tout prix »¹? Sommes-nous simplement face à l'évolution de la société et de ses représentations grâce aux avancées scientifiques? S'agit-il d'un paradoxe ou de l'autre face de la même pièce?

Ma recherche s'attachera à analyser cette double thématique au travers de romans traitant de ces sujets et s'inscrivant pleinement dans la société dont ils sont les témoins et le reflet. Il s'agit de romans qui ont marqué leur époque par le grand succès obtenu auprès de la critique et/ou du grand public. Si certains de ces romans ont bénéficié d'une large diffusion, de traductions et rééditions, d'autres ont été adaptés (ou sont en cours d'adaptation) au cinéma ou au théâtre.

La mobilisation en faveur de l'IVG et de la contraception en Europe ayant pris beaucoup d'ampleur dans les années 1960 et 1970, ce qui conduisit graduellement à la légalisation de l'avortement dans les différents États (à commencer par la Grande Bretagne en 1967 et se terminant par la République de Saint Marin en 2021)², il était important d'inclure cette période dans ma recherche. Quant à la thématique de la PMA, c'est à partir de la fin du XX siècle que les avancées médicales dans le domaine de la procréation ont donné lieu à la prolifération d'une littérature destinée d'une part à expliquer et guider toute personne à travers ces nouvelles techniques et d'autre part à partager l'expérience de la PMA sous forme de témoignages. C'est bien cette expérience qui est intéressante pour les besoins de ma recherche. Pour tous ces motifs, j'ai retenu des romans publiés entre 1970 et nos jours.

Ma première source est le roman d'Oriana Fallaci, *Lettera a un bambino mai nato*³, publié en Italie en 1975, autour du thème de l'avortement et du droit de ne pas être mère. Sur ce même

¹ Ceci est aussi le titre du roman de P. RAULT-DELMAS, *Un enfant à tout prix*, Paris, Charleston, 2020. Le roman décrit le difficile parcours de la PMA ainsi que d'autres parcours de maternité.

² A ce jour, parmi les 27 États membres de l'Union européenne, l'avortement est encore illégal à Malte, au Vatican et à Andorre. Pour plus d'information, consulter <https://www.touteurope.eu/societe/le-droit-a-l-avortement-dans-l-union-europeenne/>.

³ O. FALLACI, *Lettera a un bambino mai nato*, Segrate, Rizzoli, 1975.

thème mais publié en France plus récemment, le livre d'Annie Ernaux, *L'événement*⁴, relate l'expérience de l'avortement clandestin de l'écrivaine en 1964. Le choix de ces deux romans pour représenter la thématique du droit de ne pas être mère s'est imposé pour plusieurs raisons. D'une part parce que, en tant que lectrice italienne, le roman de Fallaci est un incontournable de la question du droit des femmes au libre arbitre et à la liberté de choisir et ce dans le contexte historique des années '60 et '70, époque durant laquelle le débat sur l'avortement faisait rage. D'ailleurs le succès de ce roman ira bien au-delà des frontières italiennes, comme nous le verrons dans le prochain chapitre. D'autre part, le livre d'Ernaux nous plonge de manière brutale au coeur de l'avortement clandestin auquel recourraient tant de femmes, allant jusqu'à risquer leur vie, en résistance face à une société sourde et à un ordre moral et social figé. L'article de Françoise Thébaud, intitulé « Dix ans plus tard », qui ouvre la dernière édition du cinquième tome d'*Histoire des femmes en Occident - le XXe siècle*⁵, se termine justement avec un extrait très saisissant de *L'événement*, marquant l'importance de ce récit pour véritablement mesurer la portée d'un tel fait sur les femmes et l'impact que la légalisation de l'IVG a pu avoir sur leurs vies.

Pour traiter du droit d'être mère, j'ai choisi trois romans: il s'agit de *The baby void: my quest for motherhood*⁶ de Judith Uytterlinde, *Le difettose*⁷ d'Eleonora Mazzoni et *Félicitations c'est une FIV!*⁸ de Karine Degunst. Pourquoi trois romans plutôt qu'un? S'agissant d'un thème relativement nouveau, il me semblait manquer de recul. Inclure trois romans m'a permis de conforter et valider mes analyses. Comme j'expliquerai plus loin dans cette recherche, ces trois romans se sont avérés avoir beaucoup en commun sur le plan de l'histoire, du style et de la forme, s'inscrivant dans un genre bien particulier. Tous racontent la même expérience, l'obsession à vouloir un enfant à tout prix qui se traduit en un parcours-calvaire de PMA. Tous ont été publiés à partir des années 2000.

Si les ouvrages autour de l'enfant à tout prix et du droit à l'enfant mettent la mère au centre du roman, qu'en est-il du père et de la paternité? De plus en plus de pères réclament aussi l'enfant ou le droit à l'enfant (pour des raisons très variées et pas uniquement en PMA). De nombreux mouvements et associations de pères voient le jour et une littérature commence à prendre forme. C'est pourquoi il m'a paru utile d'y ajouter leur voix car leur point de vue et position aident à éclairer certains aspects de la maternité (côté femme) et ses implications sur la paternité (côté homme). Pour ces raisons, j'ai choisi d'inclure dans mon analyse le roman *FIV à papa*⁹ de Paul Canuhèse, qui raconte son parcours de PMA en tant que père.

Si, comme mentionné en tout début de chapitre, cette double thématique autour de la maternité semble à première vue opposée (être ou ne pas être mère), j'ai cherché à comprendre ce que l'une et l'autre position pouvaient vouloir dire et représenter. Au-delà du parcours de chaque femme, il s'agira de s'interroger sur ce que veut dire avoir un enfant dans la société et ce que

⁴ A. ERNAUX, *L'événement*, Paris, Gallimard, 2000.

⁵ G. DUBY, M. PERROT, & F. THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident - tome V. Le XXe siècle* (5), Paris, Tempus Perrin, 2002.

⁶ J. UYTERLINDE, *The baby void : My quest for motherhood*,. Traduit par M. Boers, Chichester, Summersdale Publishers, 2006.

⁷ E. MAZZONI, *Le difettose*, Torino, Einaudi, 2012.

⁸ K. DEGUNST, *Félicitations, c'est une FIV! Le parcours drôle et vrai d'une PMA heureuse*, Paris, Éditions Pixl, 2014.

⁹ P. CANUHÈSE, *FIV à papa. Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*, Paris, Éditions Pixl, 2016.

l'enfant et la maternité signifient dans notre culture. C'est ce qu'a tenté de faire Sheila Heti dans le roman *Motherhood*¹⁰ qui me servira de trait d'union entre les deux visions au cours de ce travail.

Ma recherche s'appuiera donc sur sept romans couvrant la période de 1970 à nos jours. D'un point de vue spatial, j'ai choisi d'adopter une perspective comparative mettant en relation des univers géographiquement et littérairement variés afin de comprendre de quelle manière ces thématiques se rejoignent ou divergent au sein de ces espaces. De ce fait, les romans sélectionnés sont soit italiens, soit français ou rédigés ou traduits en anglais. Chacun d'eux est présenté dans le chapitre qui suit par ordre chronologique de parution.

¹⁰ S. HETI, *Motherhood*, New York, Henry Holt and Company, 2018.

1.2. Sources

- Oriana FALLACI¹¹, *Lettera a un bambino mai nato*¹², Segrate, Rizzoli, 1975¹³

Écrivaine, journaliste et résistante, Oriana Fallaci naît à Florence en 1929 dans une famille antifasciste. Très jeune, elle participe à la résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale comme passeuse et relais (en italien « Staffetta »), activité pour laquelle elle recevra une reconnaissance de l'armée italienne pour services rendus. À 17 ans Fallaci écrit déjà pour des journaux locaux mais sa carrière débute véritablement avec le magazine *L'Europeo* pour le compte duquel elle effectue régulièrement des voyages réalisant de nombreux reportages et interviews de personnages politiques d'envergures (d'Henry Kissinger à Yasser Arafat, de

¹¹ Pour Oriana Fallaci, consulter:

- A. ACERNESE, Chi era Oriana Fallaci, dans *Controcampus*, 12 mai 2021.
<<https://www.controcampus.it/2021/05/chi-era-orian-fallaci-biografia-vita-privata-causa-morte-e-frasi/>>.
- B. CARAZZOLO, Intervista a Oriana Fallaci, dans *Famiglia Cristiana*, 6 octobre 1993.
- C. DE STEFANO, Fallaci, Oriana, dans *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Treccani, 2014.
<https://www.treccani.it/enciclopedia/oriana-fallaci_%28Dizionario-Biografico%29/> (Consulté le 10 novembre 2021).
- «Fallaci, Oriana», dans *Treccani Enciclopedia*, <<https://www.treccani.it/enciclopedia/oriana-fallaci/>> (Consulté le 10 novembre 2021).
- N. FERRARI, La biografia di Oriana Fallaci, la passione e la scrittura, dans *Il tuo biografo*, 6 septembre 2018.
<<https://www.tuobiografo.it/post/2018/09/20/la-biografia-di-orian-fallaci-la-passione-scrittura>>. (Consulté le 10 novembre 2021).
- F. PESCE BLAZQUEZ, Chi era Oriana Fallaci, dans *The Post International*, 29 juin 2018.
<<https://www.tpi.it/news/chi-era-orian-fallaci-biografia-201806299532/>> (Consulté le 10 novembre 2021).
- L. QUILLET, Mais qui était vraiment Oriana Fallaci ?, dans *Madame Figaro*, 4 août 2015.
<<https://madame.lefigaro.fr/societe/mais-qui-etait-vraiment-orian-fallaci-040815-97666>>. (Consulté le 9 novembre 2021).
- E. SANCHEZ, Oriana Fallaci, biografia de una testigo, dans *La mente es maravillosa*, 8 décembre 2019.
<<https://lamenteesmaravillosa.com/oriana-fallaci-biografia-de-una-testigo/>>.
- < <http://www.orian-fallaci.com/>> (Consulté le 9 novembre 2021).

¹² Pour *Lettera a un bambino mai nato*, consulter:

- A. DI ROLLO, « Motherhood and female identity in Oriana Fallaci and Valeria Parrella: A case of literary “maternage” ? » dans *intervalla*, 2016, 1, p. 35-46.
<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/motherhood-and-female-identity-in-orian-fallaci-and-valeria-parrella-a-case-of-literary-maternage>>.
- O. FALLACI, *Lettera a un bambino mai nato*, Segrate, Rizzoli, 1975.
- L. LAZZARI, J. CHARNLEY, « To be or not to be a mother: Choice, refusal, reluctance and conflict. Motherhood and female Identity in Italian literature and culture », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 1-7.
<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict-motherhood-and-female-identity-in-italian-literature>>.
- R. PICKERING-IAZZI, « Designing mothers: Images of motherhood in novels by Aleramo, Morante, Maraini, and Fallaci », dans *Annali d'Italianistica*, 1989, 7, p. 325–340. <<http://www.jstor.org/stable/24003874>>.
- M. PREVEDELLO, « The impossibility of motherhood in Oriana Fallaci's *Lettera a un bambino mai nato* », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 22-34.
<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/the-impossibility-of-motherhood-in-orian-fallaci-s-lettera-a-un-bambino-mai-nato>>.
- N. FERRARI, Oriana Fallaci e la storia di *Lettera a un bambino mai nato*, dans *Il tuo biografo*, 20 mars 2019.
<https://www.tuobiografo.it/post/2019/03/20/oriana-fallaci-e-la-storia-di-lettera-a-un-bambino-mai-nato-citazione?fbclid=IwAR2-MCDs9NBPpA_UbP7L7HLHrpVMUrF8vuUDDjNC_LzGs3o50RteFyFhzWc>. (Consulté le 10 novembre 2021).

¹³ Ceci est la date de la première publication du roman.

l'Ayatollah Khomeini à Indira Gandhi passant par Golda Meir pour n'en citer que quelques uns). Ce sont ces interviews, dans un style direct et impertinent, qui vont forger sa réputation internationale.

Son deuxième livre parle déjà de femmes. *Il sesso inutile: Viaggio intorno alla donna*, est publié en 1961 sous forme d'enquête. Fallaci aura parcouru près de 50.000 kilomètres d'un bout à l'autre du globe à la rencontre des femmes. À travers ses différents portraits apparaît souvent une femme soumise, comme complément de l'homme, une femme sans prétension ni dignité et surtout sans droits.

Fallaci subira trois fausses-couches au cours de sa vie. C'est en 1965, année de sa deuxième fausse-couche qu'elle débutera l'écriture de *Lettera a un bambino mai nato*¹⁴. La version qui sera publiée (par la maison d'édition Rizzoli) est celle de 1975. Il s'agit d'une version plus épurée et dépourvue de nombreuses références personnelles afin d'éviter l'identification avec l'une ou l'autre personne réelle. Au début il s'agissait de réaliser un reportage sur l'avortement pour le compte de *L'Europeo*, mais à sa place Fallaci présenta un roman¹⁵. Vendu à plus de 2 millions et demi d'exemplaires et traduit en 22 langues, le roman aura un énorme succès contribuant au débat sur l'avortement en Italie dans les années '70. Il sera réédité à maintes reprises au moins jusqu'en 2019¹⁶. Mon analyse se basera sur la 24ème édition parue en 1983.

Dans *Lettera a un bambino mai nato*, la protagoniste, une journaliste enceinte et non mariée, entame un dialogue avec le bébé au cours duquel elle livre ses pensées sur la vie, la condition et le rôle des femmes dans la société et les relations homme-femme, l'amour, Dieu, la maternité. Le droit au libre arbitre et la liberté de choisir sont au coeur du roman de Fallaci et font écho à son refus de voir dans la maternité l'identité première de la femme. La protagoniste ne renoncera pas à un voyage de travail, sous prétexte qu'elle est enceinte, refusant de définir son identité par rapport au bébé et son corps comme un simple contenant. Toutefois, quand au cours du voyage le bébé cesse de vivre, cette perte se révèle un profond bouleversement. Elle attendra longtemps avant de se soumettre à une intervention de curetage, allant jusqu'à risquer sa vie, comme à vouloir prolonger la présence du bébé auprès d'elle.

Tout le long du roman, d'autres personnages entrent en scène: le premier gynécologue qui confirme la grossesse; une amie qui malgré ses points de vue différents aidera et soutiendra la protagoniste jusqu'au bout; le père du bébé qui au début n'en veut pas mais qui s'y conforme par devoir moral et religieux; ses parents; une deuxième gynécologue et son employeur. Tous interviendront en qualité de juges lors d'un procès imaginaire au cours duquel la protagoniste sera jugée pour homicide prémédité par négligence, égoïsme et non-respect du droit à la vie. Quant au bébé, sa voix, celle d'un homme adulte, s'élèvera en dernier comme témoin. En

¹⁴ Le titre d'origine en anglais était *Letter to neverborn child*. Ce fut le neveu et héritier de l'écrivaine qui retrouva dans son appartement new-yorkais cette première ébauche du livre à la mort de Fallaci en 2006.
<https://www.tuobiografo.it/post/2019/03/20/oriana-fallaci-e-la-storia-di-lettera-a-un-bambino-mai-nato-citazione?fbclid=IwAR2-MCDs9NBPpA_UbP7L7HLHrpVMUrF8vuUDDjNC_LzGs3o50RteFyFhzWc>.

¹⁵ Fallaci, lors d'une interview publiée dans *Famiglia Cristiana* (06/10/1993), raconta que son directeur de rédaction de *L'Europeo* n'apprécia guère qu'elle présente un livre à la place du reportage et ne lui adressa pas la parole pendant plusieurs jours face à ce geste d'insubordination.
<<http://www.orian-fallaci.com/oriana-fallaci-legge-lettera-un-bambino-mai-nato/libro.html>>. (Consulté le 9 novembre 2021).

¹⁶ En 2019, le livre sera publié par les Edizioni Welcome, dans la série « Gli intramontabili ».

s'adressant directement à la protagoniste qu'il appellera maman, il expliquera le choix qu'il a fait de ne pas naître.

Si lors de plusieurs interviews Fallaci expliquera que la protagoniste de son roman n'est pas elle-même, *Lettera a un bambino mai nato*, ainsi que le roman *Un uomo* (1979)¹⁷, sont assurément ses écrits les plus autobiographiques. Oriana Fallaci meurt en 2006 des suites d'un cancer. Vendues à plus de 20 millions d'exemplaires, ses œuvres, nombreuses et variées, font toujours l'objet de rééditions.

- Annie ERNAUX, *L'événement*,¹⁸ Paris, Gallimard, 2000¹⁹

Née Duchesne en 1940 à Lillebonne en Normandie, Annie Ernaux a été professeure agrégée de lettres modernes auprès de plusieurs collèges et lycées avant d'enseigner au Centre national d'enseignement à distance (CNED) jusqu'à dans les années 2000. De famille modeste, ses parents sont ouvriers puis petits commerçants, elle a étudié les Lettres à l'université de Rouen.

¹⁷ Le livre *Un uomo*, Segrate, Rizzoli, 1979, est dédié à l'effigie de Alekos Panagulis, leader de l'opposition grecque dans les années '60-'70 et qui fut emprisonné et torturé. Il fut aussi son grand amour. Panagulis meurt lors d'un mystérieux accident de voiture en 1976.

¹⁸ Pour Annie Ernaux et ses œuvres, consulter:

- M. BACHOLLE-BOSKOVIC, « Confessions d'une femme pudique : Annie Ernaux », dans *French Forum*, 2003, 28(1), p. 91–109. <<http://www.jstor.org/stable/40552250>>.

- A. ERNAUX, *L'événement*, Paris, Gallimard, 2000.

- G. GAILLARD, « Traumatisme, solitude et auto-engendrement. Annie Ernaux: *L'événement* », dans *Filigrane*, 2006, 15(1), p. 67–86. <<https://doi.org/10.7202/013530ar>>.

- O. GESBERT, Transfuges de classe : à l'origine était ... Annie Ernaux, sur *France Culture*, 22 novembre 2021. <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/transfuges-de-classe-a-l-origine-etait-annie-ernaux>>. (Consulté le 05 janvier 2022).

- E. HUGUENY-LÉGER, *Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacements littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux*, 2007. (Mémoire, Université de Durham). <Je e(s)t les autres: transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'annie ernaux - Durham e-Theses>.

- J. JURT, « L'expérience de transfuge de classe chez Pierre Bourdieu, Annie Ernaux, Didier Eribon », 2021. <https://www.researchgate.net/publication/348364682_L'experience_de_transfuge_de_classe_chez_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_Didier_Eribon>.

- J. JURT, « La transmission d'une expérience de dominés : Pierre Bourdieu, Annie Ernaux », dans *Imaginaire et transmission*, Mélanges offerts à Gérard Peylet. Textes réunis par Antony Soron et Agnès Lhermite, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, p. 95-110 ('Eidolon', n° 120). <https://www.researchgate.net/publication/315755959_La_transmission_d'une_experience_de_domines_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_In_Imaginaire_et_transmission_Melanges_offerts_a_Gerard_Peylet_Textes_reunis_par_Antony_Soron_et_Agnes_Lhermite_Bordeaux_Presse>.

- E. LAFLAMME, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, 2013. (Mémoire, Université de Montréal). <<http://hdl.handle.net/1866/10544>>.

- B. MORICHEAU-AIRAUD, « Propriétés stylistiques de l'auto-sociobiographie : l'exemplification par l'écriture d'Annie Ernaux », dans *COnTEXTES*, 2016, (18). <<https://doi.org/10.4000/contextes.6235>>.

- P. SARDIN, « Towards an ethics of witness, or the story and history of "une minuscule détresse" in Annie Ernaux's *L'Événement* and Nancy Huston's *Instruments des ténèbres* », dans *French Studies*, 2008, 62(3), p. 301–312. <<https://doi.org/10.1093/fs/knn027>>.

- <<https://www.annie-ernaux.org/>>. (Consulté le 10 décembre 2021).

¹⁹ Ceci est la date de la première publication du roman.

L'œuvre d'Ernaux, qui compte 23 ouvrages en plus de nombreux textes courts et articles, est principalement d'inspiration autobiographique. À travers ses origines et ses expériences de vie, qu'elle relate dans une écriture assumée à la première personne, Ernaux tente de saisir la réalité sociale collective. Son parcours personnel transcende ainsi celui de l'individu pour devenir, dans l'exercice de l'écriture, porte parole de la condition humaine. Le tout sans filtres, ce qui rend par moment la lecture de ses œuvres difficile, voire insoutenable. C'est bien ces représentations crues, parfois choquantes, mais vraies qui lui ont valu une certaine réticence d'une partie de la critique littéraire française malgré les nombreuses reconnaissances académiques et études dont elle fait toujours l'objet. D'ailleurs, son livre *Les années*, publié en 2008 et qui résume 60 ans d'histoire personnelle, cette fois-ci écrit à la troisième personne, recevra de multiples récompenses (le prix Marguerite Duras et le prix François Mauriac en 2008 et le prix européen Strega en 2016). Depuis, Ernaux a reçu aussi plusieurs distinctions pour l'ensemble de son œuvre²⁰.

Dans *L'événement*, publié chez Gallimard, l'écrivaine raconte l'expérience bouleversante de son avortement clandestin en janvier 1964 (avant la législation sur la pilule contraceptive et avant la loi qui légalisera l'IVG), alors qu'elle était étudiante à Rouen. Pas à pas, pendant plus de trois mois, nous la suivons chez les différents gynécologues en quête d'une solution, chez des amis à la recherche de ressources, chez ses parents ou elle passe les fins de semaine essayant de cacher sa condition et enfin chez la faiseuse d'anges qui met en marche ce qui à terme doit aboutir à la fausse couche. Elle finira par expulser le fœtus dans les toilettes de la résidence universitaire, avec comme seul soutien une étudiante catholique, avec laquelle elle n'avait pas vraiment d'affinités avant ces faits mais qui restera à ses côtés jusqu'au bout. Ernaux sera emmenée d'urgence à l'hôpital pour subir un curetage ayant perdu beaucoup de sang.

À travers ce récit, Ernaux révèle la solitude, la peur mais aussi la force de résistance d'une femme seule, face à une société sourde sous le joug d'un ordre social qui, avec la complicité de la morale religieuse, devient le garant de la domination masculine. Il aura fallu à l'auteure plus de 30 ans pour lever définitivement le voile sur cette expérience qui l'aura marqué à jamais, même si son avortement clandestin avait déjà été évoqué dans son premier roman, *Les armoires vides*, paru en 1974. *L'événement* a été aussi traduit en anglais sous le titre *Happening* en 2001. Il a été tout récemment adapté au cinéma (2021) et a déjà remporté le Lion d'or à Venise. Cette adaptation cinématographique n'est pas la première pour Ernaux bien que ses œuvres aient plus souvent fait l'objet d'adaptations théâtrales.

Mon analyse se base sur l'édition électronique du livre parue le 13 mai 2014 chez les Éditions Gallimard.

²⁰ Prix de la langue française en 2008 et prix Marguerite Yourcenar en 2017. En 2014, elle reçoit le titre de docteur Honoris Causa de l'Université de Cergy-Pontoise. Elle est aussi la première femme dont les œuvres sont rassemblées et publiées de son vivant dans un Quarto chez Gallimard (2011). Pour plus d'information, consulter: <<https://www.annie-ernaux.org>>.

- Judith UYTERLINDE, *The baby void: my quest for motherhood*,²¹ (Traduit par M. Boers), Chichester, Summersdale Publishers, 2006

Dans son premier livre, Judith Uyterlinde se définit une éditrice, traductrice et journaliste. Née au Pays Bas en 1962, elle travaille auprès des instances européennes comme traductrice avant de se lancer dans l'écriture. Uyterlinde s'est aussi occupée d'événements et festivals littéraires comme « The Winternachten festival The Hague » au sein de « Writers Unlimited ». Depuis 2017, elle est directrice de publication chez World Editions, une maison d'édition proposant à un lectorat anglais de découvrir des ouvrages de littérature étrangère.

Sa bibliographie inclut en total deux ouvrages, tous deux d'inspiration autobiographique. Son premier roman, *Eisprung*, est publié en 2001 au Pays Bas chez Mets & Schilt et sera traduit dans 20 pays. La traduction française, *Je t'attendais ...*,²² a été publiée en 2005 tandis que la version anglaise, qui sera utilisée ici comme source pour la présente recherche, s'intitule *The baby void: my quest for motherhood* et a été publiée en 2006 chez Summersdale Publishers.

Le livre relate le douloureux parcours de la procréation assistée auquel se soumet l'écrivaine et qui se transforme en obsession à vouloir un enfant. Sous forme de confession, Uyterlinde se livre sans réserve: son désespoir, le sentiment d'injustice qu'elle ressent envers les autres femmes, celles qui arrivent à mettre au monde un enfant, son profond sens de solitude et isolement pendant les protocoles médicaux, sa peur de ne plus être regardée comme une femme par son compagnon. Le tout avec une pointe d'humour. Le livre commence d'ailleurs dans la bonne humeur avec la première rencontre dans un bar entre Judith et Paul, celui qui deviendra son compagnon, leur emménagement ensemble et leur désir d'enfant qui semble se concrétiser après un an. Enceinte de douze semaines, tout semble aller pour le mieux quand, suite à des douleurs intenses, elle fait une fausse couche. Elle découvre qu'il s'agissait de deux fœtus, des jumeaux, mais aucun ne survivra.

L'humour laisse petit à petit la place à d'autres sentiments. Si la vie reprend son cours, rien ne lui semble plus pareil. Même Paul est distant. Quant aux amis et à la famille, ils sont partagés entre deux camps: ceux qui continuent à être présents et ceux qui disparaissent. Trois ans plus tard, toujours aucun signe de grossesse. Suite à des examens médicaux plus poussés, Judith découvre son problème au niveau des trompes de Fallope. Si la PMA est présentée par le médecin comme la solution, celle-ci se révélera bien plus compliquée aussi bien sur le plan médical que psychologique. Les quatre tentatives de FIV n'aboutiront à aucune grossesse viable. D'ailleurs, une ultérieure grossesse extra-utérine l'oblige à se soumettre à une intervention pour retirer la seule trompe de Fallope encore fonctionnante. Entre faire face à une ultime FIV, une opération chirurgicale pour essayer de réparer la trompe restante, simplement renoncer ou tenter l'adoption, finalement Judith et Paul choisiront cette dernière option.

²¹ Pour Judith Uyterlinde et ses oeuvres, consulter:

- J. UYTERLINDE, *The baby void : My quest for motherhood*, Traduit par M. Boers, Chichester, Summersdale Publishers, 2006.

- S. KUTTAN, *The baby void*, dans *BFM Spotlight*, 3 janvier 2013.

<<https://www.youtube.com/watch?v=fKjPdwlJ0Zo>>. (Consulté le 12 février 2022).

- Judith Uyterlinde, dans *Writers Unlimited*, 2018.

<<https://www.writersunlimited.nl/en/participant/judith-uyterlinde>>. (Consulté le 12 février 2022).

²² Paru en France en 2005 aux Éditions des Arènes, le livre est repris chez Pocket en 2012 sous le titre *Chronique d'un désir d'enfant*.

Son deuxième livre, dont le titre en français est *Cette femme qui dit être ma mère* (2012)²³, aborde les liens familiaux et l'adoption, s'inspirant ainsi en partie de thèmes et de faits déjà traités dans le premier livre. Il sera adapté en bande dessinée²⁴.

- Eleonora MAZZONI, *Le difettose*,²⁵ Torino, Einaudi, 2012

Eleonora Mazzoni est née en 1965 dans la ville de Forlì en Italie. Après des études de littérature moderne et un diplôme en art dramatique, elle entame une carrière d'actrice au cinéma, au théâtre et à la télévision avant de passer de l'autre côté de la caméra et de la scène en écrivant des sujets et scénarios ainsi qu'une pièce théâtrale²⁶. Elle publie son premier roman, *Le difettose*, en 2012 chez la maison d'édition Einaudi. Son deuxième roman, *Gli ipocriti*, sort en 2015 et en 2016 paraît dans la collection "Vite esagerate" le roman *La testa sul tuo petto* sur la vie de Saint Jean. Elle publie aussi deux récits: *Racconto di Natale* (2013) et *In vino fabula* (2019).

Son premier roman, *Le difettose*, qui fait référence littéralement à ce qui est défectueux, est paru aussi en français sous le titre *Les fivettes* en 2018. Il a été adapté au théâtre en Italie en 2015 et puis en Allemagne. La pièce a été représentée en Italie jusqu'en 2019 et son adaptation à l'écran est actuellement en cours. Depuis sa première publication en 2012, le roman a été vendu à plus de 15000 exemplaires et a récemment fait l'objet d'une réédition.

Le difettose, sur le thème de la procréation assistée, retrace le parcours d'une femme de presque quarante ans, Carla, qui essaye désespérément d'avoir un enfant et pour qui ce souhait devient une forme de dépendance. Bien que l'auteure ait eu elle-même deux enfants issus de la FIV et

²³ Le titre d'origine est *De vrouw die zegt dat ze mijn moeder is* et il a été publié en 2010.

²⁴ J. BOEKBINDER, & Z. PAHKINA, *Her stempel*, Amsterdam, Stichting Amphora Books, 2014.

²⁵ Pour Eleonora Mazzoni et ses œuvres, consulter:

- N. ALIBANI, Vi racconto *Le difettose*: l'infertilità vista da Eleonora Mazzoni, dans *Roba da donne*, 22 juin 2021.

<<https://libri.robadaonne.it/le-difettose-linfertilita-vista-da-eleonora-mazzoni/>>. (Consulté le 20 février 2022).

- C. GHEDINI, Libri, torna *Le difettose*: un inchino a tutte le donne, dans *Quotidiano Nazionale*, 19 avril 2021.

<<https://www.quotidiano.net/magazine/mazzoni-le-difettose-editori-1.6264593>>. (Consulté le 20 février 2022).

- La prima volta di Eleonora Mazzoni con *Le difettose*, un libro d'amore, dans *Il Gazzettino vesuviano*, 8 juillet 2012.

<<https://www.ilgazzettinovesuviano.com/2012/07/08/la-prima-volta-di-eleonora-mazzoni-con-%e2%80%9cle-difettose-%e2%80%9d-un-libro-d-%e2%80%99amore/>>. (Consulté le 20 février 2022).

- L. LAZZARI, « Quando la scienza fallisce: maternità negata e ridefinizione della "normalità" », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 61-73.

<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/quando-la-scienza-fallisce-maternita-negata-e-ridefinizione-della-normalita>>.

- L. LAZZARI, J. CHARNLEY, « To be or not to be a mother: Choice, refusal, reluctance and conflict. Motherhood and female Identity in Italian literature and culture », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 1-7.

<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict-motherhood-and-female-identity-in-italian-literature>>.

- S. LUNATICI, *Le difettose*, il racconto divertente e amaro di Eleonora Mazzoni sulla maternità, dans *Il Giornale Off*, 9 juillet 2021.

<<https://www.ilgiornaleoff.it/2021/07/09/le-difettose-il-racconto-divertente-e-amaro-di-eleonora-mazzoni-sulla-maternita/>>. (Consulté le 20 février 2022).

- E. MAZZONI, *Le difettose*, Torino, Einaudi, 2012.

²⁶ Sa pièce, *Schiaparelli life*, débute au théâtre en 2019.

que son expérience lui ait servi de base pour l'écriture du roman, l'histoire racontée dans le livre n'est pas autobiographique mais véritablement une fiction.

Si Carla semble à première vue avoir une belle vie, un travail passionnant (elle est chercheuse à l'université en attendant le concours pour devenir professeure) et un compagnon aimant, son bonheur est incomplet. Face à l'absence de l'enfant tant désiré, le reste perd de son importance. Même son métier, auquel elle fait souvent référence dans le roman (et en particulier le philosophe Sénèque auprès duquel elle trouve sagesse et réconfort), ne fait pas le poids. Carla se retrouve de plus en plus isolée du reste du monde, le monde normal, et de plus en plus rattachée à cette communauté de femmes qui recherchent l'enfant à tout prix. Écrit à la première personne, le roman nous plonge au sein de cette communauté dans laquelle la protagoniste et les autres femmes partagent leur désespoir et espoir (puisqu'il suffit du succès de l'une d'entre elles pour redonner force à toute la troupe), leur solitude face à l'autre monde, leur honte de ne pas pouvoir procréer. Les rendez-vous et suivis médicaux, qui finissent par dilapider toutes ses économies, rythment tout le livre avec humour et légèreté.

Le jour de ses quarante ans, Carla et Marco, son compagnon, se retrouvent autour d'un bon repas dans leur restaurant japonais préféré. Elle comprend que son rêve d'enfant a échoué pour la énième fois. Face à cet échec et à ses quarante ans, la protagoniste décide qu'il est temps de vivre sa propre vie sans en attendre une autre. Dorénavant, ses élèves et les livres seront ses enfants de substitution.

En 2016, Mazzoni reprend le thème de la PMA déjà traité avec succès dans *Le difettose*. Son nouvel ouvrage, *In becco alla cicogna* (2016), inspiré des nombreuses lettres de soutien reçues à la suite de son premier livre, se veut comme un guide dans la jungle de la PMA.

- Karine DEGUNST, *Félicitations, c'est une FIV! Le parcours drôle et vrai d'une PMA heureuse*, Paris, Éditions Pixl²⁷, 2014

Née en 1981 à Dunkerque en France, Karine Degunst est enseignante. En mai 2014, elle publie son premier témoignage sur la PMA avec *Félicitations, c'est une FIV!* chez les Éditions Pixl, qui font partie du groupe Jourdan, une maison d'édition francophone spécialisée dans l'histoire et les témoignages. Si son expérience de la PMA se termine positivement avec la naissance d'un enfant, l'écriture de cet ouvrage sera pour elle un moyen de relativiser et dédramatiser ce qui lui arrive tout en apportant, avec légèreté, de l'espoir aux nombreuses femmes en quête de l'enfant, comme elle l'expliquera lors d'interviews dans les médias. D'où son style par moment humoristique et ironique et par moment sarcastique et tranchant.

²⁷ Pour Karine Degunst et ses oeuvres, consulter:

- K. DEGUNST, *Félicitations, c'est une FIV! Le parcours drôle et vrai d'une PMA heureuse*, Paris, Éditions Pixl, 2014.

- S. DUNCAN, Les femmes, toute une histoire, dans *France Inter*, 26 octobre 2014.

<<https://www.franceinter.fr/personnes/karine-degunst>>. (Consulté le 22 février 2022).

- L. POSTIC, Chronique d'une obsédée d'obstétrique avec Karine Degunst, dans *France 3 Bretagne*, 19 juin 2018. <<https://youtu.be/PwzYQqR0s40>>. (Consulté le 22 février 2022).

C'est en découvrant sa propre infertilité que Degunst se rend compte qu'il existe tout un monde parallèle, celui des « femmes pondeuses »²⁸ et que l'infertilité est bien plus répandue qu'on ne l'entrevoit à première vue.

Si son livre commence comme beaucoup d'autres relatant la rencontre heureuse avec celui qui est désigné comme le futur père de ses enfants, il se concentre très vite sur le récit des états d'âmes, frustrations, immense solitude, jalousie et colère de la protagoniste dans son parcours de PMA.

À l'origine de son infertilité, il y a une dégénérescence des follicules qui se traduit en des ovules peu viables. Degunst décrit les traitements d'abord médicamenteux qu'elle suit ainsi que le recours à la médecine alternative (acupuncture, phytothérapie, chiropractie, sophrologie ...). Les innombrables bilans auxquels le couple se soumet et les visites chez les différents spécialistes, plus ou moins compétents et/ou bienveillants, rythment les pages du roman. Sa recherche d'information se heurte à l'inévitable désinformation sur internet. Après plus de deux ans sans résultats, le couple décide de consulter un énième spécialiste. C'est lors de nouveaux examens qu'apparaît aussi l'infertilité de l'homme. Si jusque-là Degunst se sentait coupable envers son compagnon, son infertilité à lui prend une autre dimension risquant de mettre en péril le couple. Finalement, l'enchaînement des différents protocoles aidera le couple à s'occuper tout en le maintenant soudé. Ce sera au bout du quatrième protocole, une FIV, que le rêve d'enfant se réalisera.

Ce parcours de PMA semé d'embûches mais finalement heureux pousse l'auteure à retenter l'expérience quelques années plus tard, ce qui donnera lieu à la publication en 2018 d'un deuxième livre intitulé *Félicitations, c'est encore une FIV!* sur le même style que le premier. Entre les deux, en 2015 elle publie *Chroniques saignantes d'une enseignante: 50 nuances de craie*, autour du métier d'enseignant et du statut d'élève, toujours avec un humour tranchant. En 2019, Degunst travaille sur l'adaptation à l'écran de *Félicitations, c'est une FIV!* tandis que la traduction néerlandaise du livre sort en 2020²⁹. Cette même année est publié son dernier livre, *Conte pour adulte avant l'effondrement*, sur le thème de l'écologie.

²⁸ S. DUNCAN, Les femmes, toute une histoire, dans *France Inter*, 26 octobre 2014. <<https://www.franceinter.fr/personnes/karine-degunst>>. (Consulté le 22 février 2022).

²⁹ Le livre est publié chez Eik Uitgeverij sous le titre *Proficiat, het is een IVF'je*.

- Paul CANUHÈSE, *FIV à papa. Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*³⁰, Paris, Éditions Pixl, 2016

FIV à papa est le seul ouvrage que Paul Canuhèse ait écrit à ce jour. D'ailleurs, très peu d'informations circulent sur l'auteur. Lors d'une interview en 2016, il s'est défini « un quadra pour quelques temps encore. Marié à Emma, 1 enfant génial, Yohann, du sport avec et sans lui, le bricolage inhérent à une maison, des rêves de voyage, voilà qui remplit mon quotidien »³¹. Un homme comme tant d'autres qui découvre un jour son infertilité alors qu'il est en couple et voit son rêve de former une famille brisé. Le livre raconte sa propre histoire et celle d'Emma, sa compagne, le tout avec beaucoup d'humour ce qui rend le livre par moment hilarant.

L'écriture sera un exutoire, un moyen de combler un vide intérieur et essayer de trouver sa place en tant qu'homme dans les différents protocoles de procréation. En effet, si même l'infertilité masculine est traitée et prise en charge par les techniques de procréation assistée, la place et le rôle de l'homme restent secondaires tandis que tout protocole est essentiellement centré autour de la femme. Dans une interview, Canuhèse expliquera avoir cherché à comprendre ce qui lui arrivait, avoir essayé de se renseigner de sorte aussi à se rassurer mais n'avoir trouvé aucun livre sur le sujet écrit par un homme pour un homme. Si pour lui l'écriture devient une forme de thérapie, ce livre comble aussi un vide du point de vue de la connaissance et de l'expérience.

Alors qu'il vit librement et « égoïstement »³², sa rencontre avec Emma change complètement ses priorités. Ensemble, ils rêvent d'enfants mais pendant un an rien ne se passe. Lors d'examens médicaux, il découvre son infertilité au nom bizarre (il s'agit d'oligo-astheno-teratospermie, un trouble dû à un nombre insuffisant de spermatozoïdes très peu mobiles et souvent anormaux). Alors qu'il décide de la quitter pour lui rendre sa liberté, Emma refuse et ensemble ils entament différents protocoles de PMA. Ici aussi, les rendez-vous et actes médicaux remplissent les pages du livre avec humour et par moment même beaucoup d'ironie.

Le livre s'arrête au début de la quatrième tentative, couvrant ainsi une période de trois ans. Le fait d'entamer un nouveau protocole fait renaître à chaque fois l'espoir dans le couple en même

³⁰ Pour Paul Canuhèse et son oeuvre, consulter:

- P. CANUHÈSE, Avec FIV à papa, mon témoignage est devenu un remède pour moi et j'espère pour d'autres hommes, dans *Huffpost*, 5 octobre 2016.

<https://www.huffingtonpost.fr/paul-canuhese/fiv-fete-des-peres-papa-deux-manques-typiquement-masculins_b_10502692.html>. (Consulté le 16 novembre 2021).

- P. CANUHÈSE, *FIV à papa. Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*, Paris, Éditions Pixl, 2016.

- J. CARON, Témoignage d'un papa sur la FIV : « Je me suis senti exclu », dans *Magicmaman*, 13 septembre 2019. <<https://www.magicmaman.com/temoignage-d-un-papa-sur-la-fiv-je-me-suis-senti-exclu,3372885.asp>>. (Consulté le 16 novembre 2021).

- V. HOUGUET, FIV : un papa raconte son parcours, dans *Top Santé*, 7 janvier 2017.

<<https://www.topsante.com/maman-et-enfant/conception/infertilite/fiv-un-papa-raconte-son-parcours-615067>>. (Consulté le 16 novembre 2021).

- L'interview de Paul Canuhèse, dans *Sur ma table de nuit*, 18 août 2016.

<<https://surmatabledenuit.wordpress.com/2016/08/18/linterview-de-paul-canuhese/>>. (Consulté le 16 novembre 2021).

³¹ L'interview de Paul Canuhèse, dans *Sur ma table de nuit*, 18 août 2016.

<<https://surmatabledenuit.wordpress.com/2016/08/18/linterview-de-paul-canuhese/>> (Consulté le 16 novembre 2021). (Consulté le 16 novembre 2021).

³² P. CANUHÈSE, *FIV à papa*. p.6.

temps que la peur de faillir à nouveau. Le protagoniste commence aussi à s'ouvrir à la possibilité d'adopter un enfant. Au cours des nombreuses interviews que Canuhèse livrera à la sortie du livre en mars 2016, le lecteur découvre que l'enfant Yohann est né des suites de la cinquième FIV.

Le livre aura dormi plusieurs années dans le tiroir de l'écrivain avant d'être publié chez les Éditions Jourdan, la même maison d'édition qui a publié le témoignage de Karine Degunst sur son expérience de la PMA deux ans plus tôt.

- Sheila HETI, *Motherhood*,³³ New York, Henry Holt and Company, 2018

Sheila Heti est née à Toronto en 1976 où elle vit encore actuellement. Elle a étudié l'art, l'histoire et la philosophie à l'université de Toronto. Écrivaine, elle est l'auteure de dix ouvrages dont les deux derniers sont prévus respectivement en février et mai 2022. Il s'agit de son nouveau roman, *Pure colour*, et de son second livre pour enfant, *A garden of creatures*. Son frère, David Heti, est comédien et elle-même jusqu'à l'adolescence a joué plusieurs rôles aux cinéma, théâtre et dans des spectacles. En 2013, elle écrit pour le théâtre la pièce *All our happy days are stupid*, qui sera représentée avec beaucoup de succès à Toronto et puis en 2015 à New York.

Son premier livre, *The middle stories*, publié en 2001 à seulement 24 ans, est un ensemble de 30 histoires courtes, traduites en français, allemand, néerlandais et espagnol, qui se lisent comme des fables contemporaines. Le roman autobiographique *Motherhood* est paru en 2018 chez la maison d'édition Henry Holt (Groupe Macmillan). Il a été traduit en 17 langues dont le français sous le titre *La mère en moi* en 2020 chez les Éditions XYZ. Dans la présente recherche, c'est la version originale qui a été retenue.

Dans *Motherhood*, Heti, s'interroge sur ce qu'avoir un enfant veut dire dans la société actuelle et ce que l'enfant et la maternité signifient dans notre culture. Sous forme d'un journal intime, la protagoniste entame un dialogue, qui durera trois ans, au travers d'un système de divination s'inspirant du « I Ching »³⁴ qui lui permet d'aboutir à une sorte de pile ou face, correspondant à

³³ Pour Sheila Heti et ses oeuvres, voir:

- C. SCARANO, « Shades of motherhood: Sheila Heti reflects on childbearing », 2018, <<https://thebluenib.com/2018/10/29/shades-of-motherhood-sheila-heti-reflects-on-childbearing/>>. (Consulté le 5 décembre 2021).

- E. BROCKES, A life in... Sheila Heti, dans *The Guardian*, 25 mai 2018. <<https://www.theguardian.com/books/2018/may/25/sheila-heti-motherhood-interview>>. (Consulté le 5 décembre 2021).

- S. HETI, *Motherhood*, New York, Henry Holt and Company, 2018.

- C.L. KJØLHOLT, Against motherhood: A conversation about Sheila Heti's new novel, dans *Ark Review*, 11 octobre 2018. <<http://arkbooks.dk/against-motherhood/>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

- J. PHILLIPS, Motherhood. Sweet child of mine? Sheila Heti's novel wrestles with the kid question, dans *4Columns*, 4 mai 2018. <<https://4columns.org/phillips-julie/motherhood>>. (Consulté le 5 décembre 2021).

- A. SCHWARTZ, Sheila Heti wrestles with a big decision in *Motherhood*, dans *The New Yorker*, 7 mai 2018. <<https://www.newyorker.com/magazine/2018/05/07/sheila-heti-wrestles-with-a-big-decision-in-motherhood>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

- <<http://www.sheilaheti.com/>> (Consulté le 5 décembre 2021).

³⁴ Il s'agit d'un texte chinois très ancien de divination et philosophie datant de plus de 3000 ans. Pour plus d'informations, consulter <<https://www.britannica.com/topic/Yijing>>.

un oui ou un non, et dans lequel elle entrevoit le reflet de la sagesse universelle. A travers ce dialogue, c'est toute l'ambivalence et les contradictions de son existence et identité de femme et d'artiste, sous le poids des conventions, qui se dévoilent. Son choix de ne pas avoir d'enfant s'entrevoit dès le début du roman. Pourtant, elle aura beaucoup de difficultés à l'accepter par crainte de se retrouver isolée ou en dehors du cadre social, selon lequel la maternité est au centre de la vie de toutes les femmes. Il y a aussi la peur d'être rejetée par son partenaire qui ne verrait plus en elle une femme à part entière, et ce malgré il ne cesse de lui répéter qu'il ne désire pas d'autres enfants (il a déjà une fille issue d'une relation précédente), à moins qu'elle n'en veuille, ce qui donne lieu à de nombreuses crises dans le couple. Accepter d'être aimée et respectée pour elle-même et non pas comme un instrument pour enfanter sera un long cheminement, le fruit d'un combat entre elle-même et la société.

Dans ce livre, l'auteure revient aussi sur ses origines, celles d'une famille d'immigrés hongrois et juifs. Elle retrace sa relation difficile avec sa mère, devenue médecin et très souvent absente, dont elle se rappelle surtout les pleurs, ainsi que celle entre sa propre mère et sa grand-mère, qu'elle n'a pas connu mais dont on lui a souvent parlé. Vers la fin du livre, grâce à l'aide d'antidépresseurs, Heti retrouve une certaine sérénité et tout semble simple et évident, même son choix de ne pas avoir d'enfants. L'envoi sur un coup de tête de son manuscrit à sa mère et la réponse de celle-ci clôture le roman, une manière de boucler la boucle.

Motherhood a reçu de nombreux prix. Il a été choisi comme le livre de l'année 2018 par le *New York Magazine* et le choix de la critique par le *New York Times*. Il a aussi été nommé meilleur livre de l'année 2018 par le *TLS*, le *Chicago Tribune*, le *Globe and Mail*, *Bustle*, *Lit Hub* et *Bookforum*, pour n'en citer que quelques-uns. Heti est une habituée des récompenses³⁵. Son ouvrage, *How should a person be?*³⁶, publié en 2010, a aussi obtenu de nombreux prix. En particulier, il a été nommé parmi les 12 nouveaux classiques du XXI^e siècle par *Vulture*, un site d'information sur le monde de la culture. L'auteure continue de collaborer avec plusieurs magazines et donne régulièrement des conférences et séminaires en Amérique du Nord.

³⁵ Pour une liste exhaustive, consulter <<http://www.sheilaheti.com/bio>>.

³⁶ S. HETI, *How should a person be?*, Toronto, House of Anansi, 2010.

2. MATERNITÉ ET DROIT DE NE PAS ÊTRE MÈRE

2.1. Mise en contexte. La maternité, entre mère, femme et féminisme

Dans son *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Yvonne Knibiehler³⁷ retrace le rôle que la maternité a eu sur l'identité des femmes au cours des siècles, de l'antiquité à nos jours. Dans ce voyage au coeur des femmes auquel nous emmène l'historienne, nous découvrons que maternité et femme n'ont eu de cesse de renégocier et redéfinir leur relation et leur fonction respectives au cours du temps, passant de la sphère privée à la sphère publique et vice-versa; de s'enrichir de nouveaux sens ou de se voir dévaluer; de prendre l'une ou l'autre dimension ou l'un ou l'autre caractère selon l'époque ou la culture.

Jusqu'au XVIII^e siècle, la société ne s'intéresse guère à la maternité, qui reste "une affaire de femmes"³⁸, la mère étant inférieure et subordonnée à l'homme. Seule exception à cela, la Vierge Marie et la maternité de celle-ci dans sa dimension purement spirituelle et en opposition à la maternité charnelle. En effet, le mot "maternité" n'apparaît qu'au XII^e siècle sous la forme latine "maternitas" autour du culte Marien et de la représentation de la Nativité et de la Sainte Famille sous l'impulsion du clergé. La chasteté représente un pilier de la tradition chrétienne dans une vision patriarcale de la famille et de la société dans laquelle Marie agit au travers de son fils Jésus qui est fait homme³⁹.

Si le mot maternité n'existait pas avant le XII^e siècle, la fonction maternelle, quant à elle, existait déjà et avait fait l'objet de nombreuses représentations. Déjà au II^e siècle le droit romain avait pris en compte la fonction maternelle en la positionnant dans la sphère de la famille dans un rapport de soumission au "pater familias" puisque la "mater familias" n'existait qu'en qualité d'épouse, inférieure et subordonnée⁴⁰. Quant à la société agricole et rurale, pour celle-ci la procréation était un enjeu et un objectif vital de survie⁴¹ puisque la fécondité de la femme était de fait associée à celle de la terre.

A partir du XVIII^e siècle la société commence à s'intéresser à la maternité conduisant à la valorisation de la femme dans sa fonction de mère, au service de l'homme et de l'humanité. L'idéalisation de la maternité autour de l'amour maternel et de l'idéal de la bonne mère se renforce au cours du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle sans toutefois conduire à une véritable amélioration des conditions de vie des femmes qui restent toujours assujetties au sein d'un système patriarcal et privées de capacité civile et juridique⁴². Ce sera sous l'impulsion des mouvements féministes que la maternité, dans sa dimension sociale et d'intérêt public, prendra finalement de l'ampleur, menant ainsi à la transformation de la fonction maternelle⁴³.

³⁷ Y. KNIBIEHLER, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017. (1^{er} édition: 2000).

³⁸ *Ibid.*, p. 28.

³⁹ *Ibid.*, p. 21-27.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 13-16.

⁴¹ *Ibid.*, p. 29.

⁴² *Ibid.*, p. 47-68.

⁴³ Y. KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », dans *La revue lacanienne*, 2007, 2(2), p. 11-12.
<<https://doi.org/10.3917/lrl.072.0011>>.

Si au début du XX^e siècle, pendant la vague suffragiste⁴⁴, les féministes revendiquent en premier lieu le droit de vote, les droits politiques et civils au nom de leur statut d'être humain (principe universaliste), dans un féminisme de l'égalité⁴⁵, leurs programmes incluent aussi la maternité sous forme de droits sociaux (congrés de maternité, protection des mères, assurances...). Néanmoins, certains groupes féministes, comme le courant maternaliste⁴⁶, vont plus loin et positionnent les réformes sociales au cœur de leur programme insistant sur la nécessité que l'activité maternelle soit reconnue comme un travail qui mérite rétribution et non pas comme une fonction naturelle.

Le militantisme féministe de l'entre-deux guerres (1919-1939) fut caractérisé par une multitude d'approches différentes autour du rôle de la maternité, entre fonction sociale et fonction familiale⁴⁷. En effet, si pour toutes les féministes le but ultime était la reconnaissance de l'égalité entre les sexes, la stratégie et les moyens pour y parvenir, ainsi que la notion même de cette égalité, variaient énormément devenant l'objet de profondes divisions entre les différents groupes féministes. Par exemple, la dépendance des femmes envers l'État providence⁴⁸, malgré ses bienfaits, fut perçue par une frange du féminisme comme une forme de soumission au modèle patriarcal et d'allégeance à une structure qui malgré tout était gérée par les hommes, perpétuant ainsi la condition de subordination de la femme.

Le discours féministe et celui autour de la maternité changent à partir des années 1960 entrant ainsi dans une phase nouvelle. En effet, à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'exceptionnel boom économique des "Trente Glorieuses" (1945-1975) ainsi que la croissance démographique (connu sous le terme de "baby-boom") vont changer la donne. L'essor économique nécessitant une main-d'œuvre abondante, il ne pourra se passer du travail des femmes, qui seront employées

⁴⁴ Il s'agit du féminisme de la première vague. Les premières suffragettes se battent en Angleterre pour le droit de vote et d'existence politique à partir de 1903. Pour plus d'informations sur l'origine des suffragettes et le "Women's Social and Political Union" (WSPU), lire

<<https://www.britannica.com/topic/Womens-Social-and-Political-Union>>. À propos du féminisme de la première vague, voir KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 11-12; J. DAGORN, « Les trois vagues féministes: une construction sociale ancrée dans une histoire », dans *Diversité : ville école intégration*, CNDP, 2011, p.2-3. <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053>>.

⁴⁵ En France, en 1804 le code civil (code napoléonien) avait inscrit l'infériorité des femmes dans la loi face au mari et au père. Ce même code fut exporté dans de nombreux pays en Europe (Belgique, Pays-Bas, Suisse, Italie, Allemagne, Roumanie, Espagne et Portugal), en Amérique (Québec, Louisiane, Bolivie et, à des degrés différents, Argentine, Chili et Paraguay) ainsi qu'en Afrique coloniale. M. Grimaldi, « L'exportation du code civil », dans *Pouvoirs*, 2003, 107(4), p. 80-96. <<https://doi.org/10.3917/pouv.107.0080>>.

⁴⁶ Également appelé féminisme maternel, familial ou relationnel, il s'agit d'un militantisme qui aspire à des réformes sociales. KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 11-12; G. BOCK, « Pauvreté féminine, droits des mères et États-providence », dans F. THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident - tome V. Le XX^e siècle (5)*, Paris, Tempus Perrin, 2002, p. 519-53; A. COVA, « Où en est l'histoire de la maternité? », dans *Clio*, 2005, (21), p. 5. <<https://doi.org/10.4000/clio.1465>>.

⁴⁷ La maternité perçue comme une fonction sociale, donc publique, est en opposition avec la vision d'une maternité reléguée dans la sphère du privé, donc familiale. Voir BOCK, « Pauvreté féminine, droits des mères et États-providence », p. 547. Toutefois, selon Cova, « L'un des nombreux apports de l'histoire des femmes et du genre est d'établir que les frontières sont mouvantes entre le privé et le public et qu'il n'y a pas deux sphères distinctes. ». Voir COVA, « Où en est l'histoire de la maternité? », p. 3.

⁴⁸ Définition du dictionnaire Larousse pour "État providence": « État qui intervient activement dans les domaines économique et social dans le but d'assurer des prestations aux citoyens », dans <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%89tat/31318>> (Consulté le 10 novembre 2021). Pour approfondir le rôle des mouvements féministes dans la genèse de l'État providence : G. BOCK, & P. THANE, *Maternity and Gender Policies: Women and the Rise of the European Welfare States, 1880s-1950s*, Londres et New York, Routledge, 1991; J. HENIN & A. GAUTIER, *Le Sexe des politiques sociales*, Paris, Côté femmes, 1993.

principalement dans le secteur tertiaire. Ce travail assez bien rémunéré et beaucoup moins lourd physiquement permet aux femmes d'améliorer leurs conditions de vie et d'obtenir une certaine indépendance financière. Dans cette optique, la maternité cessera d'être une priorité et les femmes chercheront à contrôler leur fécondité afin de limiter les naissances. Le recours aux méthodes contraceptives ou à l'avortement, encore clandestin, vont exploser tandis que de plus en plus de mouvements et d'associations féministes (mais aussi de simples citoyennes et citoyens dont de nombreux médecins) revendiqueront des réformes juridiques, civiles et sociales au nom de la liberté sexuelle et des avancées médicales⁴⁹.

Entre les années 1960 et 1970, contraception, avortement, divorce et incapacité juridique des femmes seront parmi les nombreux sujets occupant le devant de la scène tandis que le débat s'invitera au grand jour dans les places, les marchés, les usines et les universités. Ce que les féministes revendiquent, c'est l'émancipation totale de la femme, sa reconnaissance en tant qu'être à part entière et égal à l'homme, ainsi que la fin du patriarcat⁵⁰.

Si, à ce jour, en Europe occidentale l'avortement est encore illégal uniquement à Malte, au Vatican et à Andorre, la législation actuelle reste toutefois assez hétérogène quant aux conditions d'accès à celui-ci, chaque pays ayant des spécificités et restrictions particulières. Pour ce qui est du délai maximal pour avorter, celui-ci varie de 10 semaines d'aménorrhée au Portugal à 24 semaines aux Pays-Bas, avec plus de la moitié des pays ayant fixé cette limite à 12 semaines. C'est principalement entre la deuxième moitié des années '60 et la fin des années '80 que la légalisation de l'avortement va se généraliser en Europe occidentale. La Grande Bretagne est le premier pays à avoir légalisé l'avortement en 1967. Elle est suivie par la Finlande en 1970, l'Allemagne de l'Est (RDA) en 1972 (l'Allemagne de l'Ouest suivra en 1976), le Danemark en 1973 et la Suède et l'Autriche en 1974. La France, l'Islande et la Norvège légaliseront l'avortement en 1975, tandis que l'Italie le fera en 1978. C'est en 1981 que les Pays-Bas légalisent l'avortement. Suivent l'Espagne en 1984, le Portugal en 1985, la Grèce en 1986 et la Belgique en 1990. Les trois derniers pays à avoir légalisé l'IVG en Europe occidentale sont Chypre (2018), l'Irlande (2019) et la République de Saint Marin (2021). Il faut toutefois à nouveau souligner que derrière ces dates et ces pays se cachent des réalités assez différentes⁵¹. Certains pays comme la Grèce et les pays scandinaves disposaient déjà, avant les dates mentionnées plus haut, d'une législation sur ce sujet même si plus restrictive. D'ailleurs, depuis lors, la Finlande a à nouveau adopté des amendements reconduisant à 12 semaines le délai maximal autorisé contre les 16 semaines auparavant. En Belgique, la loi de 1990 ne dépénalisera l'avortement que partiellement et sera suivie d'une nouvelle loi en 2018.

Aux Etats-Unis l'avortement devient un droit constitutionnel en 1973 suite à l'arrêt historique de la Cour suprême américaine *Roe v. Wade*⁵². Quant au Canada, la loi interdisant l'IVG sera jugée inconstitutionnelle par la Cour suprême canadienne en 1988, rendant ainsi légal l'avortement qui

⁴⁹ KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 12-13; DAGORN, « Les trois vagues féministes », p. 3.

⁵⁰ KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 13.

⁵¹ Pour approfondir la question de l'avortement et ses différentes réalités en Europe et ailleurs, consulter:

<<https://www.touteleurope.eu/societe/le-droit-a-l-avortement-dans-l-union-europeenne>> et

<<https://reproductiverights.org/maps/worlds-abortion-laws/?country=FIN>>.

Lire également C. BLAYO, « L'avortement en Europe », dans *Espace, populations, sociétés*, 1989, 2, p. 225-238.

<https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1989_num_7_2_1322>.

⁵² Pour plus d'informations sur l'arrêt historique de la Cour suprême américaine, *Roe v. Wade*, de 1973, voir:

<<https://www.britannica.com/event/Roe-v-Wade>>. Voir aussi le chapitre 3.1 de cette recherche.

sera de fait financé par l'État⁵³. Malgré sa légalisation et sa reconnaissance par les Nations Unies pour qui « States have obligations to respect, protect and fulfil women's rights related to abortion services »⁵⁴, l'avortement demeure une des questions politiques les plus controversées de notre époque.

Grâce à la légalisation de l'avortement et aux techniques de contraception, la maternité cesse d'être un destin ou un devoir que les femmes doivent inexorablement subir. Sexualité et maternité ne vont plus de pair. La pilule en sera l'un des symboles. Ce changement de perspective révolutionne la position de la femme qui, en contrôlant son corps, contrôle aussi bien la maternité que la paternité. De ce fait, la maternité retournera dans la sphère privée⁵⁵.

D'où s'inspire cette révolution? Le livre de Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*⁵⁶, publié en 1949, sera une importante source d'inspiration pour de nombreuses féministes. Cet ouvrage, qui sera interdit par l'Église ainsi que dans les pays communistes, va dépouiller la maternité de son caractère sacré et mystique en la traitant comme un objet scientifique car la femme et la mère ne font pas un: la maternité est associée à la souffrance et l'avortement occupera les dix premières pages d'un chapitre entier; l'instinct maternel n'existe pas; la procréation sert à perpétuer l'espèce humaine, comme dans le monde animal. Tout cela va contribuer à la déconstruction de l'image traditionnelle et biologique de la femme.

C'est dans le contexte historique et social particulièrement riche et complexe des années '60-'70 que se situent les deux premiers romans examinés ici, *L'événement* d'Annie Ernaux et *Lettera a un bambino mai nato* d'Oriana Fallaci, sur le droit de ne pas être mère.

Quant au troisième roman analysé dans cette première partie, *Motherhood* de Sheila Heti, celui-ci est très récent (2018). Ce roman, qui examine la portée de la maternité dans la société et sur l'identité de la femme, principalement dans la perspective du droit de ne pas être mère, servira de trait d'union entre deux périodes, les années 1970 et aujourd'hui, et deux positions, être mère ou ne pas l'être.

Je reviendrai sur la question de la maternité et de la femme dans la société à partir des années 1980 dans la deuxième partie de cette recherche dans le cadre du droit d'être mère.

⁵³ Pour aller plus loin sur la législation de l'avortement au Canada:

<<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/avortement#:~:text=L'avortement%20est%20la%20cessation,la%20grossesse%20d'une%20femme>>.

⁵⁴ Pour plus de détails sur les politiques de dépenalisation de l'avortement par les Nations Unies et autres organismes internationaux, voir les sites des Nations Unies:

<https://www.un.org/development/desa/pd/sites/www.un.org.development.desa.pd/files/undesa_pd_2017_abortion_1aws_policies_country_profiles.pdf>,

<https://www.ohchr.org/Documents/Issues/Women/WRGS/SexualHealth/INFO_Abortion_WEB.pdf> et

<<https://www.un-ilibrary.org/content/books/9789210049702c005>>.

⁵⁵ KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 13.

⁵⁶ S. DE BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

2.2. La maternité selon Oriana Fallaci dans *Lettera a un bambino mai nato*. Les ambiguïtés assumées d'une femme

Ma recherche sur le droit de ne pas être mère a comme point de départ les années 1970 en Italie puisque c'est pendant cette décennie qu'est publié le premier roman sur lequel s'appuie mon analyse. Il s'agit de *Lettera a un bambino mai nato* d'Oriana Fallaci.

C'est en 1975 qu'une délégation regroupant le Parti Radical et le mouvement MLD (Movimento di Liberazione della Donna), avec l'appui du journal *L'Espresso*, va lancer les référendums abrogatifs sur les crimes (puisque'il s'agissait de nombreux crimes présumés) liés à l'avortement. Cette même année, la Cour constitutionnelle italienne avait stipulé que le droit à la santé et à la vie de « chi è già persona » et de « chi persona deve ancora diventare » ne sont pas équivalents⁵⁷. Au débat sur l'avortement, toutefois, resteront absents les grands partis politiques italiens. Il faudra attendre la loi 194 de 1978 pour arriver à la dépénalisation de l'avortement, confirmée par référendum en 1981. Une autre loi également importante à la constitution de l'identité féminine dans les années '70, celle sur le divorce, avait été ratifiée par référendum en 1974.

L'Italie aura bien du mal à s'émanciper de la tradition et de l'influence que l'Église catholique et sa culture exercent sur la société civile et sur la politique. Par ailleurs, le Concile Vatican II, convoqué en 1959 par le Pape Jean XXIII, s'achèvera en décembre 1965 n'apportant pas de changements majeurs quant à la vision chrétienne sur la vie qui doit être protégée à tout prix. L'avortement ou l'infanticide seront qualifiés de « crimes abominables »⁵⁸, même si l'Église marque sa volonté d'intégrer la foi dans la vie de tous les jours, reconnaissant l'importance de prendre en compte le contexte historique, y compris en ce qui concerne la procréation.

Si *Lettera a un bambino mai nato* est publié en 1975 dans un contexte politique et social complexe, entre pro-avortement et anti-avortement, Fallaci avait déjà entamé l'écriture du roman bien avant, en 1965 après sa deuxième fausse-couche. Le livre aura un énorme succès et participera au débat sur l'avortement sans pour autant prendre clairement position. En effet, il sera repris par les deux camps (pro et anti-avortement) à défense de l'une et l'autre position et à tour de rôle il sera qualifié de féministe, avant-gardiste ou de conservateur et anti-féministe. Ce que Fallaci prône avant tout dans son livre, c'est la reconnaissance de la femme en tant que telle, égale à l'homme, le droit au libre arbitre et la liberté de choisir. La maternité est, certes, au centre du roman mais non pas comme le destin inéluctable de la femme. C'est un choix personnel et responsable. « Essere mamma non è un mestiere. Non è nemmeno un dovere. È solo un diritto fra tanti diritti. Faticherai tanto ad urlarlo. »⁵⁹, écrit-elle. Pour Prevedello, *Lettera a un bambino mai nato* « seeks to construct a new, non-patriarchal concept of motherhood [...] centred on women's re-appropriation of their autonomy, creativity and sexuality »⁶⁰.

⁵⁷ Décision du 18 février 1975 de la Cour constitutionnelle italienne. Texte complet: <<https://www.cortecostituzionale.it/actionSchedaPronuncia.do?anno=1975&numero=27>> (Consulté le 10 novembre 2021).

⁵⁸ Concilio Vaticano II, *Gaudium et spes*. Partie II, point 51.

⁵⁹ O. FALLACI, *Lettera a un bambino mai nato*, Segrata, Rizzoli, 1983, p. 6.

⁶⁰ M. PREVEDELLO, « The impossibility of motherhood in Oriana Fallaci's *Lettera a un bambino mai nato* », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 1.

<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/the-impossibility-of-motherhood-in-origina-fallaci-s-lettera-a-un-bambino-mai-nato>>.

Quant au dilemme entre donner la vie ou la refuser, celui-ci prend forme sous les traits d'un dialogue avec l'enfant à naître. En s'adressant au bébé, la protagoniste demande si être enceinte « è un vantaggio o una limitazione? Fino a ieri mi sembrava un vantaggio, anzi un privilegio. Oggi mi sembra una limitazione, anzi una povertà. »⁶¹. Cette ambivalence et ce changement de points de vue se bousculent tout le long du récit mais ici, le choix des mots opéré par Fallaci est très important. Ceux-ci se chargent de significations qui transcendent sa propre expérience personnelle. En opposant « vantaggio » et « privilegio » à « limitazione » et « povertà », Fallaci oppose les différentes thèses qui s'affrontent dans l'espace public entre féministes et traditionalistes. D'un côté, les mouvements féministes voulaient dissocier l'identité féminine de la maternité, faisant retourner cette dernière dans la sphère privé, en opposition à la domination masculine (le patriarcat) qui n'eut de cesse d'instrumentaliser la maternité, comme sous le régime fasciste qui assignait aux femmes le rôle, circonscrit, de mères et de gardiennes du foyer⁶². De l'autre, une vision traditionaliste et catholique de la femme dont le but ultime était la procréation dans sa fonction sociale ainsi que la revalorisation de celle-ci. La maternité assumera une dimension encore différente, tel un « privilège », au début du XXI siècle avec la thématique de la PMA, sur laquelle je reviendrai dans la deuxième partie de ce travail.

En livrant ses pensées sur la vie, la condition des femmes, Dieu et l'amour, la protagoniste peint une société régie par la loi du plus fort, injuste, dans laquelle la femme reste subordonnée à l'homme, malgré elle, et destinée à subir « tante umiliazioni, tante servitù, tanti abusi »⁶³. Une société faite par les hommes pour les hommes:

... il nostro è un mondo fabbricato dagli uomini per gli uomini, la loro dittatura è così antica che si estende perfino al linguaggio. Si dice uomo per dire uomo e donna, si dice bambino per dire bambino e bambina, si dice figlio per dire figlio e figlia, si dice omicidio per indicar l'assassinio di un uomo e di una donna. Nelle leggende che i maschi hanno inventato per spiegare la vita, la prima creatura non è una donna: è un uomo chiamato Adamo. Eva arriva dopo, per divertirlo e combinare guai.⁶⁴

Pour Fallaci, ce même rapport de pouvoir s'exerce entre la mère et l'enfant, puisque l'enfant qui vit dans et du corps de la mère, limitant sa liberté, reproduit le schéma de la domination qui règle la société (entre « persecutore » et « perseguitato »)⁶⁵. L'écrivaine refuse cet asservissement à l'enfant, défendant la primauté de la femme sur l'enfant à naître, comme le fera la Cour constitutionnelle:

Ma cos'è questa vita per cui tu, che esisti non ancora fatto, conti più di me che esisto già fatta? Cos'è questo rispetto per te che toglie rispetto a me? Cos'è questo tuo diritto ad esistere che non tiene conto del mio diritto ad esistere? Non c'è umanità in te. [...] Ma sei

⁶¹ FALLACI, *Lettera*, p. 5.

⁶² V. DE GRAZIA, C. TESTA, « Fascisme et féminisme latin. Italie, 1922-1945 », dans *Genèses*, 1991, 5(1), p. 107–131. <<https://doi.org/10.3406/genes.1991.1079>>.

⁶³ FALLACI, *Lettera*, p.6.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 5.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 40.

un essere umano, tu? [...] Essere umano son io che penso e parlo e rido e piango e agisco in un mondo che agisce per costruire cose ed idee.⁶⁶

Refusant de voir son identité réduite à sa condition de femme enceinte, tel un simple contenant, malgré les avis négatifs du gynécologue la protagoniste entame un voyage de travail au cours duquel le bébé meurt. Ce bébé qu'elle avait finalement décidé de garder n'est plus. Face à cette perte, elle n'arrivera pas à rester cohérente longtemps:

È andata come doveva andare. Dunque ci vuole coerenza. E la parola coerenza mi ha accompagnato fino all'albergo, martellante, ossessiva. [...]. Ma quando sono entrata nella mia stanza [...] è salito un gran pianto, e ha schiantato la pietra rompendola in mille pezzetti, sbriciolandola in polvere. E ho urlato.⁶⁷

Son désarroi face à cette perte, son envie de rejoindre l'enfant mort, la longue attente avant de se soumettre à l'intervention de curetage qui éliminera le fœtus et son aversion à l'idée de revenir à être celle qu'elle était avant l'existence de l'enfant, marquent un changement dans son existence et son identité de femme. Tout est remis en question. Comme si les valeurs célébrées plus haut (d'égalité, libre arbitre ...) étaient de fait irréalisables et le destin des femmes immuable.

Le livre se termine avec la possible mort de la protagoniste puisqu'il existe deux versions différentes. Si la première édition de 1975, jusqu'à la 36ème, se termine avec les mots « Tu sei morto. Forse muoio anch'io », dans les éditions suivantes le doute est levé avec la suppression du mot « forse » qui sera remplacé par « ora »⁶⁸. Ici, le décès de la protagoniste résonne comme un rappel aux valeurs traditionnelles et conservatrices, c'est à dire que la vie d'une femme a un sens seulement dans l'accomplissement de son rôle et fonction de mère, marquant de fait « the impracticability of a different conception of motherhood within the social and cultural constraints of the time. »⁶⁹

Si la position ambivalente de l'écrivaine et du récit quant à la place que la maternité prend dans la vie et l'identité de la femme anime tout le livre, sans pour autant être entièrement résolue, celui-ci se clôture sur une note d'espoir: « ... la vita non muore »⁷⁰. La vie, prise dans son contexte global et universel, ne dépend pas de l'individu. Fallaci le sait bien, elle qui a subi trois fausses-couches et qui finalement n'aura pas d'enfants. « Non ho avuto figli di carne ed è stato

⁶⁶ *Ibid.*, p. 39.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 49.

⁶⁸ L'ajout du mot « forse » semble être le fruit d'une dispute entre Fallaci et son compagnon de l'époque, Alexandros Panagoulis. Ce dernier ne supportait pas l'idée que Fallaci fasse mourir la protagoniste de l'histoire. Quelques années après la mort de Panagoulis survenue en 1976, Fallaci décida de revenir à sa copie d'origine.

<https://www.corriere.it/cultura/15_febbraio_16/lite-ricucita-oriana-alekos-una-sola-parola-cambiata-bf153c72-b5bd-11e4-bb5e-b90de9daadbe.shtml>. (Consulté le 20 décembre 2021).

⁶⁹ PREVEDELLO, « The impossibility of motherhood », p. 1.

⁷⁰ FALLACI, *Lettera*, p. 66.

un gran dispiacere. Dunque i miei libri sono i miei figli di carta. » dira-t-elle lors d'une interview au magazine *Famiglia Cristiana*⁷¹.

2.3. L'épreuve de l'avortement dans *L'événement* d'Annie Ernaux. Enjeux de classe et fierté dans la lutte

Entre février et octobre 1999, Annie Ernaux écrit *L'événement* qui sera publié l'année suivante. Il s'agira « de mettre en mots ce qui [lui] apparaît comme une expérience humaine totale, de la vie et de la mort, du temps, de la morale et de l'interdit, de la loi, une expérience vécue d'un bout à l'autre au travers du corps. »⁷². L'expérience dont elle parle, c'est l'avortement clandestin qu'elle a subi en janvier 1964, plus de 30 ans auparavant, avant la législation sur la pilule contraceptive et avant la loi qui légalise l'IVG en France.

Si l'IVG a été dépénalisée en France en 1975 avec la loi Veil, il faudra attendre quatre ans de plus (1979) pour que cette loi soit rendue définitive. Avant ces dates, l'avortement était considéré un délit et la propagande contraceptive interdite. Sous le régime de Vichy, avec la loi du 15 février 1942, l'avortement deviendra même un crime d'État passible de la peine de mort. C'est d'ailleurs ce qu'encoururent en 1943 Marie-Louise Giraud⁷³, une faiseuse d'anges ayant pratiqué 27 avortements illégaux et Désiré Pioge, un homme, pour avoir pratiqué trois avortements⁷⁴.

Les années 1970 (avant la loi de 1975) furent caractérisés par une série d'événements et faits marquants en faveur de l'avortement⁷⁵: en 1971, le journal *Le Nouvel Observateur* publie « Le manifeste des 343 salopes » dans lequel des personnalités publiques d'horizons différents reconnaissent avoir avorté risquant de surcroît la prison; la même année à Paris, à la marche internationale des femmes, celles-ci se mobilisent en faveur de la liberté de disposer de leur corps; en 1972, le procès de Bobigny, au cours duquel une jeune femme de 17 ans sera acquittée pour avoir avorté après un viol, se transforme en débat politique et de société autour de l'avortement; en 1973, c'est un autre manifeste qui est publié par *Le Nouvel Observateur*, celui de 331 médecins qui déclarent avoir pratiqué des avortements.

La contraception sera finalement libéralisée en 1974 et même prise en charge par la Sécurité sociale. Aussi, depuis 2013 l'IVG est même entièrement remboursé.

Dans *L'événement*, à travers le récit de son avortement clandestin, Ernaux nous plonge dans une course poursuite entre elle et la loi interdisant l'avortement. Le récit navigue entre loi répressive

⁷¹ <<http://www.orianafallaci.com/oriana-fallaci-legge-lettera-un-bambino-mai-nato/libro.html>> (Consulté le 9 janvier 2022).

⁷² A. ERNAUX, *L'événement*, Paris, Gallimard, 2014, p. 60.

⁷³ <<http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/laffaire-marie-louise-giraud-33196.html>>. (Consulté le 19 janvier 2021).

⁷⁴ F. CAHEN, & C. CAPUANO, « La poursuite de la répression anti-avortement après Vichy: Une guerre inachevée? » dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2011, 111, p. 119-131. <<https://doi.org/10.3917/vin.111.0119>>.

⁷⁵ Pour plus d'informations, consulter:

<<https://www.journaldesfemmes.fr/societe/guide-pratique/2641229-histoire-de-l-avortement-un-combat-essentiel/>>; <https://www.liberation.fr/societe/droits-des-femmes/le-droit-a-lavortement-en-plusieurs-dates-et-images-symboliques-20210403_PAJRIBFW5VBWHGXGNPUUI7C46Q/>.

et faute, « d'abord celle d'une origine sociale puis celle d'un comportement sexuel »⁷⁶, conduisant l'écrivaine en marge de la société et jusqu'à son exclusion, de par son acte clandestin (donc illégal) et silencieux (puisqu'il est honteux).

La découverte de sa grossesse non désirée est vécue comme une « horreur »⁷⁷, l'interdiction d'avorter comme « une violence faite aux femmes »⁷⁸. Cette loi interdisant l'avortement, Ernaux ira jusqu'à la transcrire dans le livre, seule sur une page blanche, marquant le début du récit qui décrit la recherche d'une solution pour sortir de sa condition. Cette même loi hante toutes les pages du récit ainsi que l'esprit de l'écrivaine:

Elle était partout [la loi]. Dans les euphémismes et les litotes de mon agenda, les yeux protubérants de Jean T., les mariages dits forcés, [...], la honte de celles qui avortaient et la réprobation des autres. Dans l'impossibilité absolue d'imaginer qu'un jour les femmes puissent décider d'avorter librement. Et, comme d'habitude, il était impossible de déterminer si l'avortement était interdit parce que c'était mal, ou si c'était mal parce que c'était interdit. On jugeait par rapport à la loi, on ne jugeait pas la loi.⁷⁹

Face au mur de la loi, et malgré l'interdit, l'écrivaine est prête à aller jusqu'au bout comme tant de femmes avant elle. Elle n'appréhende pas l'avortement, qui, au début, est perçu comme « sinon facile, du moins faisable, et ne nécessitant aucun courage particulier. Une épreuve ordinaire. Il suffisait de suivre la voie dans laquelle une longue cohorte de femmes m'avait précédée. [...] Je ne pensais pas que je puisse en mourir. »⁸⁰ Pourtant, Ernaux sera transportée d'urgence à l'hôpital à la suite d'une hémorragie et subira un curetage. Si sa vie est sauve, elle se heurte au mépris des médecins et autres membres du personnel, de par sa position sociale et non pas pour son geste. Elle même, d'ailleurs, déjà en début de récit, semble tisser ce « lien »:

J'établissais confusément un lien entre ma classe sociale d'origine et ce qui m'arrivait. Première à faire des études supérieures dans une famille d'ouvriers et de petits commerçants, j'avais échappé à l'usine et au comptoir. Mais ni le bac ni la licence de lettres n'avaient réussi à détourner la fatalité de la transmission d'une pauvreté dont la fille enceinte était, au même titre que l'alcoolique, l'emblème. [...] et ce qui poussait en moi [l'embryon] c'était, d'une certaine manière, l'échec social.⁸¹

L'attitude méprisante de l'interne de garde qui l'avait opérée d'urgence change quand il découvre qu'elle est peut-être « de son monde à lui »⁸²: ayant trouvé sa carte d'étudiante universitaire, il en

⁷⁶ E. LAFLAMME, *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*, Mémoire, Université de Montréal, 2013, p. 89. <<http://hdl.handle.net/1866/10544>>.

⁷⁷ ERNAUX, *L'événement*, p. 10.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 23.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 16.

⁸¹ *Ibid.*, p. 15.

⁸² *Ibid.*, p. 54.

conclut qu'elle devait appartenir à la classe privilégiée, à confirmation « du droit des "haut placés" à se mettre au-dessus des lois. »⁸³

Les inégalités sociales et les identités multiples évoquées par Ernaux renvoient à la notion d'intersectionnalité⁸⁴. Il s'agit d'un concept illustrant le caractère pluriel des discriminations et des formes de domination qui viennent interagir les unes avec les autres conduisant à une multitude d'oppressions simultanées et entrecroisées, dont les effets et impacts varient selon leur niveau d'interaction et d'imbrication. Dans le cas qui nous occupe, la protagoniste est soumise à plusieurs formes de domination et discrimination qui s'entremêlent et interagissent: en tant que femme; femme non-mariée et enceinte; elle est pauvre; elle appartient à la classe ouvrière.

La question sociale est très présente dans les œuvres d'Ernaux. Se sentant elle-même une sorte de « transfuge de classe »⁸⁵ (Ernaux passe de la classe ouvrière à la bourgeoisie grâce à son mariage et son travail d'enseignante), l'écrivaine utilisera ses œuvres comme une tribune sociopolitique au travers de laquelle elle essaye de « réhabiliter le monde dominé »⁸⁶. Son avortement se pose comme le symbole du refus de la domination et du fatalisme social⁸⁷.

Si plus de 30 ans ont passé, le traumatisme de son avortement clandestin n'a toujours pas quitté l'écrivaine. Elle écrit: « Depuis des années, je tourne autour de cet événement de ma vie. Lire

⁸³ *Ibid.*, p. 54.

⁸⁴ Issu de la pensée féministe noire aux États-Unis dans les années 1990, qui insistait sur la reconnaissance des différences entre les femmes, l'intersectionnalité illustre le lien entre les différentes formes de domination (racisme, sexisme, classisme...) dans une approche intégrée. Pour approfondir la notion d'intersectionnalité, consulter: K. DAVIS, « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe », dans *Les cahiers du CEDREF*, 2015, 20. <<https://doi.org/10.4000/cedref.827>>; B. SIRMA, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », dans *Diogenes*, 2009, 225(1), p. 70-88. <<https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>>; A. JAUNAIT, & S. CHAUVIN, « Représenter l'intersectionnalité : les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », dans *Revue Française de Science Politique*, 2012, 62(1), p. 5-20.

<<http://www.jstor.org/stable/43122570>>; S. FAURE, Intersectionnalité : concept visant à révéler la pluralité des discriminations de classe, de sexe et de race, dans *Libération*, 2 juillet 2015.

<https://www.liberation.fr/debats/2015/07/02/intersectionnalite-nom-concept-visant-a-reveler-la-pluralite-des-discriminations-de-classe-de-sexe-e_1341702/>.

⁸⁵ O. GESBERT, Transfuges de classe : à l'origine était ... Annie Ernaux, dans *France Culture*, 22 novembre 2021. <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/transfuges-de-classe-a-l-origine-etait-annie-ernaux>>.

(Consulté le 05 janvier 2022). Pour aller plus loin sur la notion de transfuge de classe, lire J. JURT, « L'expérience de transfuge de classe chez Pierre Bourdieu, Annie Ernaux, Didier Eribon », 2021.

<https://www.researchgate.net/publication/348364682_L'experience_de_transfuge_de_classe_chez_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_Didier_Eribon> et C. DESMITT, « La figure du transfuge : illustration biographique d'un parcours de résistance et de recherche », dans *Le sujet dans la cité*, 4(1), 2015, p. 164-175.

<<https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2015-1-page-164.htm>>.

⁸⁶ M. BACHOLLE-BOŠKOVIĆ, « Confessions d'une femme pudique : Annie Ernaux », dans *French Forum*, 2003, 28(1), p. 92. <<http://www.jstor.org/stable/40552250>>.

⁸⁷ Pour approfondir la question des enjeux de société et de la domination: J. JURT, « La transmission d'une expérience de dominés : Pierre Bourdieu, Annie Ernaux », dans *Imaginaire et transmission*, Mélanges offerts à Gérard Peylet. Textes réunis par Antony Soron et Agnès Lhermite, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, p. 95-110 ('Eidolon', n° 120).

<https://www.researchgate.net/publication/315755959_La_transmission_d'une_experience_de_domines_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_In_Imaginaire_et_transmission_Melanges_offerts_a_Gerard_Peylet_Textes_reunis_par_Antony_Soron_et_Agnes_Lhermite_Bordeaux_Presse>; P. BOURDIEU, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979; P. BOURDIEU, *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1980; P. BOURDIEU, *La domination masculine*, Paris, Seuil, coll. Liber, 1998; P. BOURDIEU, J. PASSERON, *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Grands documents (n. 18), 1964.

dans un roman le récit d'un avortement me plonge dans un saisissement sans images ni pensées, comme si les mots se changeaient instantanément en sensation violente »⁸⁸. « [L']épreuve ordinaire »⁸⁹, à laquelle elle fait référence en début de récit, s'est donc transformée en « un événement inoubliable »⁹⁰.

Si Ernaux décide de revenir sur cet épisode de sa vie, c'est pour en finir avec la culpabilité, non pas d'avoir avorté, mais de ne pas avoir témoigné au nom et pour toutes celles qui sont restées dans le silence:

J'ai effacé la seule culpabilité que j'aie jamais éprouvée à propos de cet événement, qu'il me soit arrivé et que je n'en aie rien fait. Comme un don reçu et gaspillé. Car par-delà toutes les raisons sociales et psychologiques que je peux trouver à ce que j'ai vécu, il en est une dont je suis sûre plus que tout: les choses me sont arrivées pour que j'en rende compte. Et le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci: que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et la vie des autres.⁹¹

Par l'écriture, l'écrivaine fait de son acte, accompli des années auparavant dans le silence et le secret, une action collective « bris[ant] ainsi le tabou social et transcend[ant] la honte personnelle entourant la grossesse non désirée et encore davantage l'avortement placé sous le signe d'une clandestinité historique. »⁹² Dans ses écrits, Ernaux donne une dimension collective à son expérience personnelle. L'écriture comme témoignage et transmission, donc, telle le corps de la femme qui devient « lieu de passage des générations. »⁹³

La violence de l'avortement se mêle à sa fierté d'être allée jusqu'au bout et avoir finalement franchi le mur de la loi et des tabous sociaux:

Je marchais dans les rues avec le secret de la nuit du 20 au 21 janvier dans mon corps, comme une chose sacrée. Je ne savais pas si j'avais été au bout de l'horreur ou de la beauté. J'éprouvais de la fierté. Sans doute la même que les navigateurs solitaires, les drogués et les voleurs, celle d'être allés jusqu'où les autres n'envisageront jamais d'aller. C'est sans doute quelque chose de cette fierté qui m'a fait écrire ce récit.⁹⁴

⁸⁸ ERNAUX, *L'événement*, p. 11.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 13.

⁹¹ *Ibid.*, p. 60.

⁹² LAFLAMME, *Récit de l'événement et événement du récit*, p.93.

⁹³ ERNAUX, *L'événement*, p. 60.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 57-58.

2.4. La réflexion se poursuit... Le dilemme de la maternité dans *Motherhood* de Sheila Heti

Si l'expérience de la maternité « after the fact »⁹⁵, c'est à dire une fois le choix opéré, est relayée par une littérature riche et variée, qu'en est-il du « rest of us who are still pondering whether it is a good idea to get knocked up in the first place? »⁹⁶. Dans son article *Against motherhood: A conversation about Sheila Heti's new novel*⁹⁷, la journaliste est interpellée par la quantité exiguë de matériel disponible autour du « thought process that precedes the decision whether or not to become a mother »⁹⁸ et ce malgré « there is something existentially haunting at stake, [...], for most women, when they have to decide on whether or not to have kids. »⁹⁹

Le libre choix, entre devenir ou pas mère, est bien l'un des enjeux au cœur du roman *Motherhood*¹⁰⁰. Si la société semble avoir modelé la femme pour qu'elle soit mère, le choix de ne pas l'être semble inconcevable au point de ne pas avoir de référent linguistique. « Language doesn't fit around this experience. It is therefore not an experience we can speak of »¹⁰¹, dira Heti, puisque le fait de ne pas vouloir d'enfants est en soi déjà une négation. Cela équivaut à être « the negative of someone else's positive identity »¹⁰², l'identité positive étant associée à la mère.

Si pour l'écrivaine la femme reste introuvable, la mère, elle, n'est là que pour servir l'homme et lui permettre d'exister:

... I realized that throughout most of history, it was enough for men that women existed to give birth to men and raise them. [...] that a woman is not an end in herself. She is a means to a man, who will grow up to be an end in himself, and do something in the world. While a woman is a passageway through which a man might come.¹⁰³

Autour d'elle, tout semble lui parler de maternité et lui rappeler, inéluctablement, ce rôle. La maternité est perçue comme une force qui façonne les relations humaines. Rejeter ce rôle équivaut à se retrouver en marge de la société, comme une sorte de malade qu'on isole le temps de la guérison, car il est bien plus facile de se conformer: « There is a kind of sadness in not wanting the things that give so many other people their life's meaning. »¹⁰⁴

Cherchant à comprendre la manière dont la maternité définit l'identité de la femme, Heti questionne les raisons pour lesquelles elle devrait, ou pas, avoir d'enfants: veut-elle un enfant par

⁹⁵ C.L. KJØLHOLT, *Against motherhood: A conversation about Sheila Heti's new novel*, dans *Ark Review*, 11 octobre 2018. <<http://arkbooks.dk/against-motherhood/>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ S. HETI, *Motherhood*, New York, Henry Holt and Company, 2018.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 112.

¹⁰² *Ibid.*, p. 111.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 112.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 60.

vanité ou est-elle à la recherche d'une sorte de validation sociale? Le sentiment de ne pas en vouloir est-ce le refus de l'idée que les autres se font d'elle ou le symptôme d'une anormalité? Quel que soit le choix et la raison de celui-ci, ce qui ressort c'est surtout le poids des conventions et de la pression sociale exercée par la société sur l'écrivaine. Son origine juive, à laquelle elle fera souvent référence au cours de son récit, en particulier la figure de sa grand-mère Magda qui a survécu au camp de concentration, est à la fois une force mais aussi un fardeau supplémentaire à porter, celui d'un passé collectif qui revendique des droits sur le futur puisque le cadeau de la vie qui lui a été fait doit être repayé en donnant à son tour la vie: « Jewish women are expected to repopulate from the losses of the Holocaust. If you don't have children, the Nazis will have won. I have felt this. Then how can I imagine not having children, and selfishly contribute to our dying out? »¹⁰⁵

Si Heti refuse que cette dette envers la vie soit l'objectif principal de sa propre existence, c'est aussi l'état de subordination sous jacente (et de surcroît de domination) qu'elle combat: « I don't want to be a passageway through which a man might come, then manifest himself in the world however he likes, without anyone doubting his right. »¹⁰⁶. Plus encore, dans une autre partie du récit, elle ira jusqu'à comparer la procréation à la colonisation d'un pays¹⁰⁷:

The egoism of childbearing is like the egoism of colonizing a country—both carry the wish of imprinting yourself on the world, and making it over with your values, and in your image. How assaulted I feel when I hear that a person has had three children, four, five, more ... It feels greedy, overbearing and rude—an arrogant spreading of those selves.¹⁰⁸

Bien que sa décision de ne pas avoir d'enfants se profile assez clairement dès le début du récit, décision qui est pleinement partagée par son compagnon, l'acceptation de celle-ci sera extrêmement difficile à assumer tant socialement qu'intimement. Les discours en faveur du non (ne pas avoir d'enfants) laisseront souvent la place aux doutes quant à sa propre féminité et à une certaine honte, précipitant l'écrivaine dans un état de grande détresse et de confusion qui la conduira à prendre des antidépresseurs. En questionnant son rôle de femme, traditionnellement associé à la maternité d'après un ensemble de normes sociales, Heti remet en question la théorie des rôles sexuels¹⁰⁹, selon laquelle le genre a deux catégories bien distinctes: homme et femme. Pour Connell, en revanche, « gender is not fixed in advance of social interaction, but is constructed in interaction »¹¹⁰. Dans ce sens, il existe des formes distinctes de masculinité et de

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 114.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 112.

¹⁰⁷ Sur les différents aspects de la colonisation et en particulier le concept de « colonisation de peuplement » (settler colonialism), consulter: P. WOLFE, *Settler Colonialism and the Transformation of Anthropology: The Politics and Poetics of an Ethnographic Event*, London, Cassell, 1999; L. VERACINI, *Settler Colonialism: A Theoretical Overview*, London, Palgrave Macmillan, 2010; L. VERACINI, *The Settler Colonial Present*, London, Palgrave Macmillan, 2015; A. W. CROSBY, *Ecological Imperialism: The Biological Expansion of Europe, 900-1900*, New York, Cambridge University Press, 1986.

¹⁰⁸ HETI, *Motherhood*, p. 63.

¹⁰⁹ D. Z. DEMETRIOU, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », Traduit par H. Bouvard, dans *Genre, sexualité & société*, 2015, 13. <<https://doi.org/10.4000/gss.3546>>.

¹¹⁰ R. W. CONNELL, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 35.

féminité assimilées à des « gender projects. These are processes of configuring practice through time, which transform their starting-points in gender structure»¹¹¹.

Lors d'une interview, Heti dira que *Motherhood* « is a diary of a divided mind »¹¹² et le dilemme entre avoir ou ne pas avoir d'enfants si profondément enfoui dans son être, comme un secret bien gardé puisque « Whether I want kids is a secret I keep from myself—it is the greatest secret I keep from myself. »¹¹³. Que faire alors?

The thing to do when you're feeling ambivalent is to wait. But for how long? Next week I'll be thirty-seven. Time is running short on making certain decisions. How can we know how it will go for us, us ambivalent women of thirty-seven?¹¹⁴

Pour l'auteure, le temps non seulement règle mais aussi définit la vie de la femme, de part le caractère temporaire de sa fécondité par opposition à celle de l'homme, se dressant ainsi comme une ultérieure contrainte. A contrario, son art et son écriture vont s'élever en alternative éternelle, comme elle l'explique dans les deux passages ci-dessous:

My religious cousin, who is the same age as I am, she has six kids. And I have six books. Maybe there is no great difference between us, just the slightest difference in our faith—in what parts of ourselves we feel called to spread.¹¹⁵

If my desire is to write, and for the writing to defend, and for the defence to really live—not for just one day, but a thousand days, or ten thousand days—that is no less viable a human aspiration than having a child with your mind set on eternity. Art is eternity backwards. Art is written for one's ancestors [...]. Children are eternity forwards. My sense of eternity is backwards through time. The farther back in time I can go, the deeper into eternity I feel I can pierce.¹¹⁶

Si *Motherhood* s'érige en « wrestling place »¹¹⁷, tel un lieu de combat où se défient les ambiguïtés et les contradictions de l'auteure, le livre représente finalement aussi une naissance, celle de l'œuvre.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 72.

¹¹² A. SCHWARTZ, Sheila Heti wrestles with a big decision in *Motherhood*, dans *The New Yorker*, 7 mai 2018. <<https://www.newyorker.com/magazine/2018/05/07/sheila-heti-wrestles-with-a-big-decision-in-motherhood>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

¹¹³ HETI, *Motherhood*, p. 19.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 19.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 63.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 85.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 194.

2.5. Conclusion

Les trois romans explorés ci-dessus couvrent une période de plus de 40 ans. Si l'on considère que l'écriture du premier roman analysé ici - *Lettera a un bambino mai nato* - a démarré en 1965 et que l'expérience relatée dans *L'événement* s'est produite en 1964, cette période dépasse les 50 ans.

Si l'avortement a, depuis, été légalisé dans de très nombreux pays et la condition des femmes dans la société, ainsi que l'égalité de celles-ci vis à vis des hommes, ont considérablement progressé, il n'en reste pas moins que les discours sur la maternité et la fonction maternelle continuent à animer les débats autour de l'identité de la femme.

Si le droit/choix de ne pas être mère est relayé dans les trois romans repris ici, ce discours est abordé dans une perspective propre à chaque roman: dans *Lettera a un bambino mai nato* c'est la question du libre arbitre des femmes; dans *L'événement*, il s'agit du contrôle exercé sur les femmes, sous l'égide de la loi; dans *Motherhood*, ce sont les conventions et normes sociales qui régissent notre société et auxquelles les femmes sont soumises.

Néanmoins, tous se rejoignent autour des mêmes problématiques. Domination masculine, subordination, poids des conventions et pression sociale exercée sur la femme sont au cœur de ces trois romans comme un fil conducteur, un leitmotiv, et ce malgré l'écart temporel (40 - 50 ans) et géographique (entre Vieille Europe et Amérique du Nord) entre eux. Ces forces continuent à exercer un pouvoir certain sur les femmes et à influencer leur destin. S'en extraire est encore chose ardue. Quant à la maternité, elle rime toujours avec femme.

Choisir de ne pas être mère reste un tabou. Ce choix est perçu comme une exception qui confirme la règle, celle de la maternité, ou comme une sorte de déviance qui relègue son auteur en marge de la société. L'émancipation féminine par rapport à la maternité (et au patriarcat), au-delà du cadre légal, reste compliquée dans la réalité. Les trois auteures examinées ici semblent y parvenir au travers de leur écriture qui devient témoignage et transmission.

3. MATERNITÉ ET DROIT D'ÊTRE MÈRE

3.1. Mise en contexte. Féminismes et atteintes à la maternité à la lumière du genre

Les grands bouleversements sociétaux des années 1960-1970 évoqués dans la première partie de ce mémoire, feront place dans les années qui suivent à une période incertaine faite de doutes et d'angoisses. En effet, à partir de 1980, si la liberté sexuelle est mise en demeure par peur de l'épidémie de sida, la femme émancipée semble perplexe face au poids des libertés acquises dans la décennie précédente, liberté faisant rime aussi avec responsabilité. Les femmes seront en proie à de multiples questionnements sur leur propre vie et le sens de celle-ci, sur le monde en général et la capacité de combattre les injustices. L'émancipation sexuelle ne semble plus pouvoir porter la révolution sociale tant espérée. Un pessimisme ambiant s'installe et se traduit en un malaise et mécontentement général¹¹⁸.

Quant à la maternité, elle n'échappera pas aux questionnements d'ordre moral, social et civil tandis que les réponses seront ambiguës. Si l'idée de mettre au monde un enfant dans une société injuste semble en effrayer plus d'une, certaines femmes se tourneront vers l'adoption, trouvant ainsi le moyen de concilier le social, le civil et l'appel de la maternité, tandis que d'autres voudront un enfant à tout prix¹¹⁹. Les années '70 avaient été marquées par une chute du taux de natalité¹²⁰. Les années suivantes verront fleurir les grossesses tardives signifiant la place longuement mûrie et à bien des égards différente que la maternité prendra dans la vie d'une femme¹²¹. Enfin, ces dernières décennies ont vu resurgir la question de l'avortement et ainsi marqué un retour vers un certain conservatisme, par exemple sous l'impulsion de certains pays de l'ancien bloc de l'Est et du rôle croissant de la religion dans la vie politique, cette dernière servant de prétexte pour justifier le retour à des positions plus traditionnelles.

Face à la multiplication des problématiques et des attentes, un féminisme plus inclusif et pluriel, tant au niveau des contenus et objectifs (lutte sociale, raciale et économique) qu'au niveau des groupes de soutien (lesbiennes, handicapées, prostituées, femmes de couleur ...), voit le jour¹²². Ce féminisme de la troisième vague¹²³, fortement ancré dans le social, se nourrit d'influences nouvelles, comme l'écologie, le postmodernisme¹²⁴ et le queer¹²⁵. La question du genre, non pas

¹¹⁸ KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 13.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 14.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 13.

¹²¹ *Ibid.*, p. 14.

¹²² KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 14; DAGORN, « Les trois vagues féministes », p.5-6.

¹²³ Si la première vague féministe se situe au début du XX siècle avec l'apparition des suffragettes, la deuxième vague se forme dans les années '60 tandis que la troisième apparaît dans les années '90. Voir DAGORN, « Les trois vagues féministes », p.1-8.

¹²⁴ Le postmodernisme est un courant de pensée qui rejette les idées et valeurs du modernisme, ce dernier se situant entre le XVII et le XIX siècle. Pour une définition complète, consulter:

<<https://www.britannica.com/topic/postmodernism-philosophy>> et

<<https://www.universalis.fr/encyclopedie/postmodernisme/2-litterature/>>.

¹²⁵ Définition Larousse du mot "queer": « Se dit d'une personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas au modèle social hétéronormé », <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/queer/188627>>. (Consulté le 9 janvier 2022). Pour aller plus loin: P. MACARY-GARIPUY, « Le mouvement "queer" : des sexualités mutantes ? », dans *Psychanalyse*, 2006/3 (n° 7), p. 43-52. <<https://doi.org/10.3917/psy.007.0043>>; F. VILLEMUR,

en tant que sexe biologique mais comme « fait de culture dans lequel se reflètent les conditionnements sociaux, culturels et religieux, avec ses rapports de pouvoir et de domination »¹²⁶, va venir se greffer à la question féminine et enrichir le débat dans le champ du féminisme et, de manière plus générale, de la sociologie.

C'est à partir des années 1970 que font leur apparition les "gender studies", d'abord aux Etats-Unis et dans certains pays anglo-saxons, autour de la notion de "gender" pour expliquer la différence entre hommes et femmes dans sa dimension culturelle et ses conséquences au niveau social, économique et politique. Pour les féministes, le mot 'genre'¹²⁷ se réfère à l'organisation sociale de la relation entre les sexes¹²⁸. Il est le principe organisateur de la société et de la construction sociale de la différence entre les rôles propres aux hommes et ceux propres aux femmes. Il s'agit d'une construction hiérarchisée fondée sur le pouvoir, la domination et le contrôle, dans laquelle les significations et valeurs associées au masculin expriment une supériorité sociale, celle de la masculinité (par rapport à la féminité)¹²⁹, servant à perpétuer le patriarcat. En dénonçant cette culture genrée et les effets discriminatoires de ses normes, les féministes cherchent à combattre l'inégalité des sexes et de surcroît libérer les femmes. Cela revient à combattre le patriarcat, comme système de domination et légitimation d'un ordre social dans lequel les femmes sont mises sous tutelle. Pour Joan Scott, « le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir. Les changements dans l'organisation des rapports sociaux correspondent toujours à des changements dans les représentations du pouvoir »¹³⁰. Ainsi, genre et pouvoir se construisent et s'entretiennent mutuellement s'affichant dans des politiques de domination et contrôle des femmes. Dans la culture genrée, de par son conservatisme social associé au déterminisme biologique¹³¹, l'identité de la femme est de fait reléguée à sa fonction de mère.

Hormis la question féministe, la réflexion autour des rapports de genre n'a cessé de s'étendre depuis les années '70 touchant de plus en plus de domaines (économique, politique, éducatif...). Le rejet du modèle hétérosexuel¹³² a d'ailleurs fortement contribué à accélérer ce processus. Le genre, donc, comme moyen de décoder les rapports entre individus, au-delà des différences biologiques figées. En ce qui concerne la thématique de la maternité, cette réflexion contribue au débat actuel visant à dissocier la femme de la maternité et de la fonction maternelle, ainsi que vice-versa.

« Pensée queer et mélancolie du genre », dans *Cahiers du Genre*, 2007/2 (n° 43), p. 153-169.

<<https://doi.org/10.3917/cdge.043.0153>>.

¹²⁶ J. ARÈNES, « La question du "genre" : ou la défaite de l'homme hétérosexuel en Occident », dans *Études*, 2007, 406, p. 42. <<https://www.cairn.info/revue-etudes-2007-1-page-42.htm>>.

¹²⁷ En France, le mot "genre", en substitution de "sexe" dans sa dimension culturelle, s'est imposé plus tardivement de par le caractère plurivoque que le mot possédait dès l'origine. Voir X.VON TIPPELSKIRCH, « Genre », dans O. CHRISTIN (dir.), *Dictionnaire des concepts nomades tome 2*, Paris, Éditions Métailié, 2016, p. 230-231.

¹²⁸ ARÈNES, « La question du "genre" », p. 43.

¹²⁹ A. REVILLARD, & L. DE VERDALLE, « Dynamiques du genre », dans *Terrains & travaux*, 2006, 10(1), p. 4-5. <<https://doi.org/10.3917/tt.010.0003>>.

¹³⁰ J. SCOTT, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », Traduit par E. Varikas, dans *Les Cahiers du GRIF*, 1988, 37(1), p. 141. <<https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>>.

¹³¹ Pour une définition complète de déterminisme biologique, consulter:

<<https://www.encyclopedia.com/science-and-technology/biology-and-genetics/biology-general/biological-determinism>, <https://www.britannica.com/topic/biological-determinism>> et <<https://www.greelane.com/fr/science-technologie-math%20matiques/sciences-sociales/biological-determinism-4585195/>>

¹³² ARÈNES, « La question du "genre" », p. 44.

Dans ce tour d'horizon sur la maternité et le féminisme, il m'a paru utile d'inclure et évoquer dans ce chapitre une problématique qui est en lien avec ma deuxième thématique, c'est-à-dire la revendication du droit d'être mère, même si sous une facette différente: il s'agit des stérilisations forcées¹³³ et abusives auxquelles des milliers de femmes noires et immigrées ont été soumises aux Etats-Unis pendant des décennies, les privant de fait du droit d'être mères. Cette problématique fut mise en lumière et combattue par le "black feminism"¹³⁴ à partir des années 1970 aux Etats-Unis. En effet, si d'un côté les féministes blanches (et bourgeoises) voyaient dans l'avortement la solution aux problèmes des grossesses à répétitions, à la pauvreté ainsi que le moyen de contrôler leur fécondité afin de pouvoir aspirer à autres choses dans la vie, de l'autre les femmes noires et celles issues de l'immigration, généralement pauvres, étaient aux prises avec le problème des stérilisations forcées et abusives au nom de la pureté de la race et de la lutte contre la pauvreté (puisque une femme pauvre qui met au monde un enfant représente un poids économique et fiscal à charge des riches), comme si ne pas avoir d'enfants était la garantie d'un meilleur salaire ou emploi.

En 1973 aux Etats-Unis, le droit à l'avortement (et donc droit de ne pas être mère) devient un droit constitutionnel¹³⁵, ce qui conduit à l'explosion du nombre d'avortements chez les femmes blanches et ce malgré les appels à procréer au nom de la race et afin de contrer la dépopulation gallopanse. En même temps, les stérilisations chez les femmes de couleur se poursuivent. Si le débat s'est longtemps cristallisé entre pro-avortement et anti-avortement, ce dernier, toutefois, n'épousera pas la question plus large du droit d'être mère des femmes noires et immigrées. Pour comprendre, il faut revenir en arrière.

Si au début la lutte pour le contrôle des naissances n'avait qu'un but social, c'est à dire la lutte contre la pauvreté, les théories eugénistes¹³⁶ finirent rapidement par influencer la politique de contrôle des naissances puisque certains dirigeants de son institution phare, la Ligue pour le Contrôle des Naissances, étaient eux-mêmes des théoriciens eugénistes. Déjà en 1932 la stérilisation était devenue obligatoire dans 26 États américains grâce à l'action de la Société pour l'Eugénisme qui se vantait « d'avoir fait stériliser des milliers de gens "indignes" de se reproduire »¹³⁷, en d'autres mots les populations noires, indiennes et les immigrées. En 1939, la Fédération pour le Contrôle des Naissances qui succéda à la Ligue, mit au point un programme spécifique dans le but de limiter la croissance de ces populations, en particulier celle des noires, qui mettaient en péril la suprématie blanche et la pureté de sa race. « Voilà qui confirme la victoire idéologique du racisme associé à l'eugénisme. [...] Cette campagne fut utilisée pour

¹³³ Il s'agit bien de stérilisations forcées et obligatoires au sens littéral des termes. Voir A. DAVIS, *Femmes, race et classe*, Traduit par D. Taffin & Le collectif des femmes, Paris, Des femmes, 1983, p. 270.

¹³⁴ Féminisme afro-américain qui, à l'oppression de sexe et de classe, ajoutera une nouvelle composante: la race. Pour aller plus loin: E. DORLIN, « De l'usage épistémologique et politique des catégories de "sexe" et de "race" dans les études sur le genre », dans *Cahiers du Genre*, 2005. 39(2), p. 83-105. <<https://doi.org/10.3917/cdge.039.0083>>; E. DORLIN, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 2008.

¹³⁵ Pour plus d'informations sur l'arrêt historique de la Cour suprême américaine, *Roe v. Wade*, de 1973, voir: <<https://www.britannica.com/event/Roe-v-Wade>>.

¹³⁶ Les théories eugéniques visent à opérer une sélection des individus sur la base du patrimoine génétique de chacun dans le but d'améliorer la population et la race en question. Pour en savoir plus, voir: C. BACHELARD-JOBARD, « Chapitre 1. Genèse et évolution de l'eugénisme », dans C. BACHELARD-JOBARD (dir.), *L'eugénisme, la science et le droit*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 13-62. <<https://www.cairn.info/eugenisme-la-science-et-le-droit--9782130522508.htm>>.

¹³⁷ A. DAVIS, *Femmes, race et classe*, Traduit par D. Taffin & Le collectif des femmes, Paris, Des femmes, 1983, p. 270.

appliquer la politique démographique raciste et impérialiste du gouvernement américain »¹³⁸, dira Angela Davis dans *Femmes, race et classe*¹³⁹. Cette politique fut d'ailleurs menée tant au niveau fédéral qu'au niveau des différents États et continua pendant de longues décennies.

Le nombre des stérilisations forcées aux États-Unis fut très important. Pour la seule année 1972, ce chiffre fut estimé entre 100.000 et 200.000¹⁴⁰. « Est-il possible qu'en l'espace d'une seule année, le nombre des stérilisations aux États-Unis ait pu égaler celui de toute l'époque nazie? Dans l'Allemagne d'Hitler, 250 000 stérilisations avaient en effet été pratiquées. »¹⁴¹ remarque Davis. Pour cette dernière, ce lourd passé explique le manque d'adhésion des femmes de couleur à la lutte pour le droit à l'avortement aux États-Unis. Comment défendre le droit à l'avortement quand des milliers de femmes sont privées du droit d'être mères?: « On pousse les femmes de couleur à se faire stériliser et l'on encourage les privilégiées [les blanches] à concevoir. »¹⁴²

Si le premier scandale sur les stérilisations forcées éclata seulement l'été 1973, la décision de la Cour suprême en faveur de l'avortement, quant à elle, était déjà intervenue en janvier de cette même année. Malgré les multiples scandales, les faits de stérilisations abusives aux États-Unis se poursuivirent jusqu'au moins la fin des années 1970.

Pour revenir au féminisme en général, il conviendra de rajouter que si à partir des années 2000 on ne voit plus de grands mouvements féministes, la question féminine ne disparaît pas pour autant. Moins éclatante que dans le passé, celle-ci prendra la forme d'actions ciblées (par groupes, thèmes, etc.) présentes partout et à tous les niveaux grâce au rôle grandissant des médias, ou encore à travers la création d'une multitude d'associations¹⁴³. Si pour Knibiehler « les causes défendues [par le féminisme] restent toujours en relation étroite avec la fonction maternelle »¹⁴⁴, il s'agira d'abord d'accompagner toutes les femmes dans leur chemin, quel qu'il soit¹⁴⁵.

La littérature aussi racontera ces parcours féminins variés et par moment tortueux vers l'un ou l'autre chemin. Les trois romans analysés dans le prochain chapitre sont précisément des exemples et témoignages de l'un de ces chemins entrepris par des femmes, à savoir la revendication du droit d'être mère.

3.2. Un enfant à tout prix: trois récits de PMA. Parcours entre désespoir, solitude, jalousie, espoir et solidarité

Depuis la fin du XX siècle, les avancées médicales dans le domaine de la procréation ont permis à un nombre croissant de femmes de finalement devenir mères ou du moins pouvoir l'espérer. Des femmes qui auparavant, pour des raisons très variées (âge avancé, problèmes de fertilité, stérilité ...), n'arrivaient pas à avoir d'enfants. Ceci a donné lieu à la prolifération d'une vaste

¹³⁸ *Ibid.*, p. 271.

¹³⁹ Le titre original est *Women, Race & Class*, New York, Vintage Books, 1981.

¹⁴⁰ DAVIS, *Femmes*, p. 274.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 274.

¹⁴² *Ibid.*, p. 278.

¹⁴³ DAGORN, « Les trois vagues féministes », p.6.

¹⁴⁴ KNIBIEHLER, « Féminisme et maternité », p. 15.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 14.

littérature autour de la procréation médicalement assistée (PMA) destinée à initier, expliquer et accompagner toute personne profane en ces nouvelles techniques dont le but est de contourner l'infertilité plutôt que de la guérir. Grâce à internet et aux médias de masse, l'expérience de la PMA, très largement féminine, est devenue un sujet de société et l'objet de nombreux écrits. Dans leur quête de l'enfant à tout prix, les femmes peuvent compter sur un nombre incalculable de sites internet, associations, blogs et magazines dans lesquels chacune pourra puiser la force, l'espoir, une information nouvelle ou simplement partager son désespoir. Même si cela n'enlève rien à la solitude personnelle, au sentiment d'exclusion ou même de honte ressentie par ces femmes au sein de leur famille, cercle professionnel ou d'amitié face à ce désir d'enfants inassouvi, au travers de ces médias et des groupes solidaires qui se forment dans les salles d'attente des gynécologues et des hôpitaux, un vrai réseau de solidarité et d'entraide féminine s'organise, leur offrant une soupape ou une échappatoire temporaire. Partager son expérience de la PMA devient presque une nécessité. Depuis, de nombreux romans ont vu le jour¹⁴⁶. La présente recherche en analyse trois: il s'agit de *The baby void: my quest for motherhood* de Judith Uytterlinde, *Le difettose* d'Eleonora Mazzoni et *Félicitations c'est une FIV!* de Karine Degunst.

Ces trois romans ont beaucoup en commun, d'où le choix de les analyser ensemble. Tous racontent la même expérience et obsession à vouloir un enfant à tout prix qui se traduit dans un parcours, presque un calvaire, de PMA entrepris par trois femmes. Le sous-titre de *Le difettose* se pose d'ailleurs la question de savoir si vouloir un enfant peut devenir une forme de dépendance (sous-titre: *Voler un bambino ad ogni costo può dare dipendenza?*). Leur style aussi est très similaire. Il s'agit de livres qui se lisent très vite, presque d'un trait, mélangeant situations cocasses et légères avec des moments plus sombres, allant jusqu'à recouvrir l'entière palette des émotions. Le langage employé est familier, direct et par moment très drôle. L'humour, en effet, occupe une place importante dans ces romans: si d'une part il sert à dédramatiser des situations émotionnellement intenses, d'autre part il permet de dissimuler une certaine pudeur, voire honte, tout en mettant à l'aise le lecteur. Voici comment Karine, la protagoniste et l'auteure de *Félicitations c'est une FIV!*, se présente au lecteur en tout début de roman: « Psychopathe cyclique des 28 jours, folle à lier des symptômes prémenstruels, déséquilibrée des pics d'ovulation et malade mentale des statistiques sur la fertilité... Et j'essaie d'avoir un bébé depuis bientôt trois ans. »¹⁴⁷

Comme dans les romans évoqués précédemment sous la thématique du droit de ne pas être mère, ici aussi les trois protagonistes parlent toutes à la première personne et leur narration prend la forme d'une confession dans laquelle elles expriment leurs sentiments les plus enfouis: désespoir de ne pas réaliser leur souhait de devenir mère; peur d'être abandonnées par leur compagnon; solitude dans leur parcours quotidien de PMA; honte parce qu'incapables de procréer; jalousie face à la normalité des autres femmes; espoir après chaque nouveau protocole entamé. Toutefois, il ne s'agit pas nécessairement de livres autobiographiques. En effet, si c'est bien le cas pour *The*

¹⁴⁶ Pour plus d'informations sur les "mummy blogging" ainsi que leur évolution vers les "maternal narratives" ou "maternal memoirs" autour des femmes avec ou sans enfant dans leur multiples identités, lire: E. PODNIEKS, A. O'REILLY, *Textual mothers, maternal texts*, Waterloo, WLU Press, 2010; M. BETTAGLIO, « Maternal memoirs in contemporary Italy », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 47-60.

<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/maternal-memoirs-in-contemporary-italy>>.

¹⁴⁷ K. DEGUNST, *Félicitations, c'est une FIV! Le parcours drôle et vrai d'une PMA heureuse*, Paris, Éditions Pixl, 2014, p. 5.

baby void et *Félicitations c'est une FIV!*, l'histoire racontée dans *Le difettose* n'est pas réelle, preuve qu'il y a un vrai marché pour ce filon.

Quant à l'issue des romans, celle-ci n'est pas très importante. C'est le parcours et le chemin accompli qui compte. Si pour l'une d'entre elles, celui-ci aboutira à l'obtention du fameux sésame (un bébé), pour les autres il s'agira de faire le deuil et envisager la vie différemment. Dans le cas de la protagoniste de *The Baby void*, l'adoption sera la solution tandis que dans *Le difettose*, celle-ci décidera de reprendre sa vie en main et vivre pleinement à l'instar de ce que disait le philosophe latin Sénèque, auquel elle fait régulièrement référence tout le long du récit: « Facciamo in modo di essere vissuti abbastanza. »¹⁴⁸

Ce chemin commence toujours par une rencontre lors d'une fête, dans un bar ou ailleurs, avec le prince charmant et (futur) père idéal: « j'ai traversé la France pour trouver chaussure à mon pied. Ou devrais-je dire spermatozoïde à mon ovule, c'est sûr, c'est beaucoup moins glamour comme ça [...]. Donc, j'ai fini par trouver mon prince », explique Karine dans *Félicitations c'est une FIV!*¹⁴⁹. Si toutes sont épanouies dans leur vie de couple, quand l'envie d'enfant se profile mais ne se concrétise pas, c'est l'ébranlement moral et psychologique auquel elles doivent faire face. Voici comment Karine résume ce qui lui arrive dans *Félicitations c'est une FIV!*:

Il y a beaucoup d'étapes dans le cycle de la vie: la rencontre déterminante, l'approvisionnement mutuel, l'emménagement amoureux, l'envie d'aller plus loin à deux pour faire trois, la naissance d'un trois, ses premiers mots [...]. Moi je suis bloquée à l'étape: envie d'aller plus loin pour faire trois. Je n'arrive pas, on n'arrive pas à le faire, ce trois, et c'est une frustration renouvelée chaque jour. Pourquoi pas nous et pourquoi tous les autres? Jalousie, envie, colère, je pulvérise la liste des sept péchés capitaux. [...] La procréation doit être l'une des rares choses dans la vie sur laquelle on a si peu d'emprise! C'est aussi la loterie infernale, la roue de la bonne ou la mauvaise fortune, et mieux vaut être du côté où ça tourne correctement parce que sinon, vous vous exposez à d'interminables questionnements, remises en question, bref à un mal de tête qui peut durer des années.¹⁵⁰

Ce que ces trois romans véhiculent, c'est l'inégalité des femmes face à la maternité, vécue comme une injustice, d'où ce combat, cette obstination et acharnement à vouloir un enfant à tout prix, ce besoin farouche d'enfanter, ce droit à l'enfant parce que la maternité acquiert aussi une valeur sociale. La maternité, donc, telle « una performance sociale »¹⁵¹. Ainsi, dans *Félicitations c'est une FIV!*, Karine se pose la question de savoir si vouloir un enfant répond à une « convention sociale ou [un] réel besoin physiologique »¹⁵², sans toutefois trouver de réponse. Voici comment la protagoniste de *The baby void* décrit les ventres ronds autour d'elle: « Pregnant

¹⁴⁸ E. MAZZONI, *Le difettose*, Torino, Einaudi, 2012, p. 191.

¹⁴⁹ DEGUNST, *Félicitations*, p. 10-11.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 5-6.

¹⁵¹ L. LIPPERINI, *Di madre ce n'è più d'una*, Milano, Feltrinelli, 2013, p. 97.

¹⁵² DEGUNST, *Félicitations*, p. 60.

bellies confront you with a promise that in your case has not been fulfilled. Their fullness reflects your emptiness. Their pride, your failure. »¹⁵³

L'infertilité (ou stérilité) est perçue comme une sentence, une mise à l'écart dans un ailleurs par delà les frontières inconnues et impénétrables: « The world is full of enviable women: pregnant women and career women. I find myself in the no man's land in between »¹⁵⁴. Le vide que ces femmes ressentent se reflète dans leur identité de femmes puisque dans leur quête de l'enfant, c'est aussi leur place de femmes qui est en jeu, comme explique Lazzari dans l'article « Quando la scienza fallisce: Maternità negata e ridefinizione della "normalità" »¹⁵⁵: « La completa realizzazione di una "normale" identità femminile adulta è spesso associata alla maternità. [...] tuttavia, è proprio la ricerca maniacale della gravidanza, nel tentativo di conformarsi e uniformarsi all'ideale e alle attese sociali, che mette a repentaglio la femminilità. »¹⁵⁶

L'écart entre les femmes qui arrivent à procréer et celles qui n'y arrivent pas, et de surcroît l'incompréhension de la part des premières envers ces dernières, est comparé à la famine en temps de guerre dans le roman *The baby void*: « Sometimes I feel just like someone who went through the winter of famine during the war. The spoilt post-war generation has absolutely no idea what hunger is! »¹⁵⁷

La jalousie associée à la honte de ne pas pouvoir avoir d'enfants crée de profonds fossés entre le monde et ces femmes contribuant ainsi à les isoler davantage. À l'annonce de la deuxième grossesse de sa sœur, la protagoniste de *The baby void* se sent comme « the evil witch standing at the cradle of their future child »¹⁵⁸. Consternée face à ses propres sentiments, elle décide de s'éloigner de sa famille et de ses amies. Jalousie, honte et sens de culpabilité s'entremêlent à chaque instant, conduisant à l'isolement, à la solitude et l'exclusion. Ces conditions sont en effet très fréquentes chez celles qui entreprennent un parcours de PMA. En cachant aux autres ces traitements et les raisons de ces derniers par pudeur ou honte, les femmes essayent aussi de se protéger d'un certain voyeurisme et curiosité. Dans *Le difettose*, Carla, la protagoniste, se sent mal à l'aise quand, en sortant du département de PMA, elle se retrouve nez à nez avec un collègue qui accompagnait sa compagne à un rendez-vous gynécologique. « Ho cercato di non disperdere questa mia avventura in chiacchiere né di darla in pasto a domande troppo curiose o a giudizi stopposi. Domani tutta la facoltà di Lettere e Filosofia saprà »¹⁵⁹, confie-t-elle. Toutefois, pour Throsby, cette tentative d'anonymat répond principalement au besoin de faire partie, au moins en apparence, du groupe des femmes normales, celles qui peuvent avoir des enfants, comme elle explique dans *When IVF fails. Feminism, infertility and the negotiation of normality*¹⁶⁰: « ... the management of IVF [...] is not oriented towards achieving invisibility, but

¹⁵³ J. UYTERLINDE, *The baby void : My quest for motherhood*, Traduit par M. Boers, Chichester, Summersdale Publishers, 2006, p. 45.

¹⁵⁴ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 49.

¹⁵⁵ L. LAZZARI, « Quando la scienza fallisce: maternità negata e ridefinizione della "normalità" » dans *intervalla*, 2016, 1, p. 61-73.

<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/quando-la-scienza-fallisce-maternita-negata-e-ridefinizione-della-normalita>>.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 70.

¹⁵⁷ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 104.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 104.

¹⁵⁹ MAZZONI, *Le difettose*, p. 26.

¹⁶⁰ K. THROSBY, *When IVF fails: Feminism, infertility and the negotiation of normality*, Houndmills et New York, Palgrave Macmillan, 2004.

rather towards achieving the anonymity of belonging to the dominant group. The management of visibility, then, constitutes yet another inflection of the negotiation of normality.»¹⁶¹

Quant aux contraintes liées à l'horloge biologique de la femme évoquées dans le roman *Motherhood* de Sheila Heti (chapitre 2.4.), celles-ci apparaissent ici comme une condamnation sans appel:

Nei reparti di Procreazione medicalmente assistita la vecchiaia arriva improvvisa come un gancio che ti stende al tappeto. Qui non ci sono sconti. Che possiamo procreare fino a età avanzata è una balla, un business per spillare soldi a nullipare attempate e infelici. Ho trentanove anni e due mesi. Ogni volta che entro da questa porta me lo ricordo. E mi sento spacciata.¹⁶²

Chaque récit raconte en détails les longs traitements et les divers protocoles de PMA auxquels se soumettent les protagonistes, selon leurs pathologies respectives. Ceux-ci sont présentés comme des parcours au bout desquels se trouve l'espoir d'une grossesse maintes fois brisé. Tous aussi font recours au jargon médical pour expliquer certains protocoles ou à un jargon propre à toutes celles qui suivent le même parcours. Dans le roman *Le difettose*, Carla, la protagoniste, compare ce langage à celui d'étudiantes « che parlano in codice per estromettere gli adulti da faccende che non capirebbero »¹⁶³. Voici comment elles se décrivent:

Per noi fivettare le mestruazioni sono le « rosse » o le « malefiche » o le « maledette », i ginecologi semplicemente i « gine », i rapporti mirati i « compitini » o le « maratunate », dopo il transfer degli embrioni « facciamo la cova » e al decimo giorno post ovulazione cominciamo a « sticare », non si rimane incinta ma « si becca la cicogna », detta anche [...] la « pennuta », però quando la becchiamo [...] « ci incicogniamo ». E giù sigle: PMA, ICSI, FIVET, IUI, PO, PM, PGD, IVF, GEU.¹⁶⁴

Dénommées « fivettare » dans *Le difettose*, elles s'appelleront « pondeuses » dans *Félicitations c'est une FIV!* Malgré la légèreté et l'ironie de certains propos, la description des traitements auxquels elles se soumettent se teinte très souvent d'angoisse et la peur de l'échec n'est jamais très loin. Quant à l'espoir de réussite, celui-ci s'amenuise au fil des tentatives au point d'en oublier le pourquoi de tout ce parcours:

The desire for a child is controlling my life to an ever greater extent, but at the same time is becoming more and more abstract. To protect myself against disappointment, I try very hard to stop conjuring up any concrete pictures of a future with children. This creates a

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 110.

¹⁶² MAZZONI, *Le difettose*, p. 16.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 17.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 17.

slightly unreal atmosphere around the desperate attempts to fall pregnant. If I have no idea of what this child will mean to me, why on earth am I trying in the first place?¹⁶⁵

Pourtant, malgré les doutes, le désir persiste: « j'ai juste envie d'un enfant » écrira Karine dans *Félicitations c'est une FIV!*¹⁶⁶; « I simply want a child » dira la protagoniste de *The baby void*¹⁶⁷.

L'acceptation comme dernière étape, quant à elle, reste très compliquée:

J'essaie de me raisonner, je ne suis pas la seule, d'autres sont confrontés au même problème, et sont parfois plus « atteints » que nous [...] et pourtant, Internet foisonne de témoignages sur ces couples qui ont traversé l'épreuve et forment une famille grâce aux miracles de la médecine. Je suis passée par toutes les étapes que l'on rencontre lorsque l'on est infertile (je ne peux me résoudre à dire stérile, couperet trop douloureux): révolte, jalousie, culpabilité, recherche désespérée d'une cause, me reste la dernière étape, celle qui nous permettra d'avancer de façon plus sereine: l'acceptation.¹⁶⁸

Chez Carla, dans *Le difettose*, cette acceptation s'exprimera à travers trois petits mots écrits sur une note à destination de son compagnon en clôture de roman: « Mi fermo qui »¹⁶⁹. Malgré l'acceptation, l'absence d'enfant reste « un dolore che non troverà guarigioni »¹⁷⁰. Toutefois, la vie, elle, continue à travers ses étudiants (qu'elle considère « figli non di pancia »¹⁷¹) et les livres. Finalement, la transmission aura bien lieu.

Tous ces récits se posent aussi en témoignage: celui de Karine, qui réussira après plusieurs tentatives à devenir maman en passant « de l'autre côté »¹⁷² de « la frontière de l'infertilité »¹⁷³ et en « rentr[ant] dans le rang »¹⁷⁴, se veut « porteur d'espoir »¹⁷⁵, un « espoir collectif »¹⁷⁶, dira-t-elle; celui de Judith, l'auteure de *The baby void*, pour qui « this is a personal story, but it is certainly not unique. »¹⁷⁷ Le témoignage devient alors un partage grâce aux forums et aux blogs: « seule derrière mon ordinateur mais connectée à mes semblables. »¹⁷⁸

¹⁶⁵ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 115.

¹⁶⁶ DEGUNST, *Félicitations*, p. 61.

¹⁶⁷ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 105.

¹⁶⁸ DEGUNST, *Félicitations*, p. 60.

¹⁶⁹ MAZZONI, *Le difettose*, p. 191.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 183.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 183.

¹⁷² DEGUNST, *Félicitations*, p. 89.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 89.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 89.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁷⁷ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 139.

¹⁷⁸ DEGUNST, *Félicitations*, p. 91.

3.3. Enjeux et jeux des masculinités dans la PMA. Le roman *FIV à papa* de Paul Canuhèse

Les différents parcours de PMA évoqués dans le chapitre 3.2. ont tous été écrits par des femmes et tous s'adressent essentiellement à un lectorat féminin. Néanmoins, dans chacun de ces récits, il y a quelque part un compagnon, un mari, un prince charmant. C'est d'ailleurs lui qui déclenche chez ces femmes l'envie d'avoir un enfant. Mais alors où est-il et quel est son rôle? C'est ce qu'à cherché à comprendre Paul Canuhèse au travers de son récit, retraçant l'expérience et le parcours de PMA, vu par un homme.

Singulièrement, ce roman reprend et se conforme aux normes de cette littérature féminine de la PMA décrite plus haut, tant au niveau du style, léger et par moment drôle (ce qui est même annoncé dans le sous-titre: *Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*), qu'au niveau de la narration à la première personne sous forme de confession.

Ici aussi le livre s'ouvre avec la rencontre d'Emma, celle qui partagera sa vie. Une rencontre dont la description « relève pour [lui] du tour de force tant, en plus des sentiments nouveaux, c'est à la naissance presque biologique d'un nouvel être que cela fait référence »¹⁷⁹. En effet, si ce désir d'enfant, tel « un projet séduisant »¹⁸⁰, naît très vite dans le couple, son accomplissement sera semé d'embûches, transformant à chaque fois « la délicieuse attente d'un enfant en farce grotesque »¹⁸¹.

Paul, l'auteur et protagoniste du roman, entraîne le lecteur dans ses nombreux rendez-vous à la recherche de réponses et puis de solutions, comme lors de son premier spermogramme, qu'il décrit pas à pas avec beaucoup d'humour et de légèreté ou encore quand il annonce à Emma son intention de la quitter afin de lui rendre sa liberté, suite à la découverte de sa stérilité nommée oligo-astheno-teratospermie. Voici un extrait du dialogue entre Paul et Emma:

- Alors pour toi, OLIGO-ASTHENO-TERATOSPERMIE, c'est le terme scientifique pour dire « je te quitte » ?
- C'est le terme scientifique qui signifie « je t'aime mais je ne pourrai jamais te donner ce que nous souhaitons le plus... Alors je te donne l'espoir de le trouver ailleurs ! » C'est ma traduction. Qu'est-ce que t'en penses ?
- Que tu n'as rien compris à cette lettre ! lâcha-t-elle en me tendant le papier. Que c'est la pire traduction que j'aie entendue ! OLIGO signifie je t'aime ! ASTHENO pour toujours, quoi qu'il arrive ! Et TERATO... Je t'en fais le serment ! Voilà ce que ça signifie !¹⁸²

¹⁷⁹ P. CANUHÈSE, *FIV à papa. Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*, Paris, Éditions Pixl, 2016, p. 14.

¹⁸⁰ CANUHÈSE, *FIV à papa*, p.15.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 24.

¹⁸² *Ibid.*, p. 48.

Le couple finalement ne se séparera pas et entamera plusieurs protocoles de fécondation in vitro (FIV) sans succès. Le livre se clôturera après la 4ème tentative infructueuse. Toutefois, comme dans les romans analysés précédemment, le résultat final compte peu. C'est le parcours qui est véritablement au centre du roman avec ces sentiments contrastés qui se mêlent et se démêlent entre l'espoir « sans avenir »¹⁸³ ou trop souvent « euthanasié »¹⁸⁴; le doute, telle « une spirale qui en éloigne inexorablement »¹⁸⁵; la solitude du couple vis-à-vis de la normalité, celle d'un monde avec enfants; le sentiment d'exclusion de Paul par rapport à la PMA; sa honte de ne pas être à la hauteur des attentes; sa peur, à laquelle il s'habitue comme entre « de vieux camarades »¹⁸⁶; le mal, en somme, « qui rôdait chez nous et qui nous usait peu à peu. Un mal agglomérant le doute et l'angoisse, la peur et la douleur, la lassitude et le renoncement »¹⁸⁷. Malgré cela, pour Canuhèse il n'est jamais question dans son récit d'injustice ou de jalousie vis-à-vis des autres hommes. Le mot "injustice" ne sera prononcé que par Emma.

Si la plupart de ces sentiments sont les mêmes ressentis par les femmes dans un parcours de PMA (à l'exclusion de la jalousie et de l'injustice), on est tout de même surpris de constater que face à ces difficultés, homme et femme sont presque égaux, même si à des degrés différents. Il existe toutefois des différences, comme par exemple sur le plan médical. En effet, d'un point de vue strictement médical, dans un parcours de PMA le rôle de l'homme reste secondaire, collatéral, par rapport à celui de la femme et ce même quand le problème d'infertilité vient de l'homme puisque tout protocole de PMA est essentiellement centré sur la femme. Voici comment Canuhèse ressent et décrit ce « paradoxe »:

Le paradoxe était grand qui voulait que ce soit Emma qui subisse l'intégralité d'un traitement relativement lourd quand c'était moi qui souffrais de l'anomalie nous affectant. [...] Rien de ce qui constituait la solution à notre problème de procréation ne pouvait venir de moi. Je ne connaissais pas d'équivalent médical dans lequel une personne absolument bien portante doit accepter un traitement long, pénible et parfois douloureux afin de la guérir de ce qu'un autre souffre.¹⁸⁸

Si la femme continue à être assimilée à la maternité selon une norme sociale subtilement omniprésente, l'homme aussi subi une pression sociale, celle de réussir tant dans son ascension sociale que dans sa virilité. Si Paul ne comprend pas la décision d'Emma de rester auprès de lui malgré sa stérilité, c'est justement à cause de cette norme sociale qu'il a lui-même assimilé et qu'il perpétue, une norme qui veut que la femme soit née pour enfanter, comme il l'exprime si bien dans cet extrait:

... l'absence de maternité est une douleur sourde et éternelle dans la vie d'une femme. Un manque que je n'imaginais qu'irremplaçable. Comment une femme dont l'instinct,

¹⁸³ *Ibid.*, p. 20

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 92.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 60.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 117.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 114.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 73.

l'anatomie, la fonction en partie, l'amour même et un mystérieux élan poussent à enfanter, à donner la vie, pourrait-elle ne pas éprouver de manque durant son existence et de regrets en regardant en arrière si aucun enfant n'est né d'un besoin mille fois éprouvé? Une vie de femme sans être mère échappait à mon entendement.¹⁸⁹

Le couple, complètement absorbé par les traitements, va finir par s'isoler dans ce que Canuhèse appelle « une bulle [...] d'oxygène. [...] Et elle nous enveloppait à plein temps »¹⁹⁰, ainsi que dans une vie rythmée par les traitements puisque « Désormais, la FIV était notre activité principale autour de laquelle survivaient les autres »¹⁹¹. Toutefois, en dehors de leur « bulle », le couple est bien seul, comme « prisonniers et sans enfants »¹⁹². Dans leur monde, celui des couples sans enfants, le contact avec l'autre côté, celui des parents, ne peut être que superficiel, comme entre deux mondes parallèles. Pour Paul, les enfants représentent les frontières entre ces deux univers, celui des « parents », mot qui désigne ceux qui ont des enfants, et le leur, un univers sans même de nom pour le définir. Un univers sans nom et surtout sans espoir ni transmission, preuve ultérieure de cette différence et spécificité:

Cette spécificité réside dans l'espoir que les Hommes ont eu, de tout temps, que leurs enfants auraient une vie meilleure que la leur. Quelles que puissent être leurs difficultés et leurs peines dans la vie, ils trouvaient refuge dans cet immense espoir de préparer un avenir meilleur à leur chair. Qu'est-ce précisément que notre propre malheur dans la vie ? Ne pas pouvoir mettre d'enfant au monde ! Ne pas pouvoir se consoler en pensant qu'ils auront un sort plus enviable, et pour cause ! C'est le plus grand paradoxe du monde dans lequel nous errons, toi et moi Emma. Cet espoir-là est le père de tous les autres. Il n'existe pas chez nous.¹⁹³

Si les femmes peuvent compter sur un système très développé de solidarité féminine et d'entraide lors des protocoles de PMA, les hommes ne communiquent pas entre eux mais s'évitent et s'isolent. Dans la société patriarcale, la norme sociale veut que les hommes ne montrent pas leurs faiblesses puisqu'ils représentent la force. Voici comment Paul fait face au 3ème échec: « L'échec de la troisième FIV nous avait plongés dans un univers de vide. Vide grandissant de notre relation, vide résonnant de notre dialogue, vide de l'âme de notre foyer, vide sans cesse comblé du fond de mon verre »¹⁹⁴. À défaut de pouvoir trouver du soutien, Paul noie sa détresse dans la solitude de l'alcool.

Dans sa relation et position vis-à-vis des autres hommes, l'attitude de Paul renvoie au modèle de configuration des différentes masculinités élaboré par Raewyn Connell dans son ouvrage

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 52.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 66.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 66.

¹⁹² *Ibid.*, p. 99.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 102.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 92.

*Masculinities*¹⁹⁵. En particulier, c'est la « masculinité complice »¹⁹⁶ qui ressort et semble caractériser sa façon d'être et de se positionner. Il s'agit d'une masculinité qui tire parti de l'ordre du genre légitimé par le patriarcat sans pour autant s'investir strictement dans la « masculinité hégémonique »¹⁹⁷.

Face à son propre désarroi et après avoir cherché en vain des témoignages d'hommes sur internet, des blogs et d'autres sites, Canuhèse décide d'écrire pour exorciser ce qui lui arrive et essayer de donner un sens. « J'aurais aimé connaître le sentiment d'un homme, pour savoir comment il se situait là-dedans »¹⁹⁸, dira-t-il lors d'une interview. Ce manque de repère, ce besoin de se rattacher à quelque chose ou à quelqu'un s'entrevoit tout le long du récit à travers le passage régulier du «je» personnel vers le «nous» rassurant et englobant. Emma et l'expérience qu'elle traverse ne sont jamais très loin. Si pour l'auteur l'écriture était avant tout un exutoire, son récit se pose aussi en témoignage: « Si ce livre peut aider certains hommes dans ma situation, tant mieux. »¹⁹⁹

3.4. Conclusion

Dans tous les romans analysés au cours de la deuxième partie de cette recherche, autant côté femme que côté homme, la maternité continue à être fortement associée à la femme. Elle reste une caractéristique féminine qui contribue largement à la définition de la femme d'un point de vue social autant que biologique. Dans ce contexte, envisager des modèles alternatifs apparaît chose bien ardue. D'ailleurs, la société semble n'avoir pas non plus préparé les femmes à une alternative, par exemple celle d'une vie sans enfants.

Pour toutes celles qui ne peuvent pas avoir d'enfants, cette situation est vécue comme une mise à l'écart. Elles se retrouvent en marge d'une société régie par des conventions sociales et de genre selon lesquelles il faut être mère pour exister. Leur condition devient un tabou à cacher à tout prix. Elles se retrouvent autour des forums, blogs ou autres outils en ligne ainsi que dans les salles d'attente des gynécologues et des hôpitaux formant une armée de soldats au sein d'un monde parallèle ou souterrain. Elles mènent une vraie guerre avec un objectif, celui de passer de l'autre côté du mur et entamer une vie dans la lumière parmi les femmes soit-disant normales.

Cette pression sociale s'exerce autant sur les femmes en quête de maternité que sur les hommes à la recherche de la paternité, chacun et chacune ayant un rôle bien défini au sein du système. Toutefois, cette pression s'exprime différemment qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. L'armée solidaire des femmes en quête d'enfant laisse la place à l'homme, un individu isolé arpentant les murs dans l'espoir de ne pas être vu.

¹⁹⁵ R. W. CONNELL, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 1995. Connell identifie quatre types de masculinité: masculinité hégémonique, subordonnée, complice et marginalisée. Pour plus de détails, consulter les définitions complètes des différents modèles de masculinité, p. 76-81.

¹⁹⁶ Pour une définition complète de la masculinité complice, voir R. W. CONNELL, *Masculinities*, p. 79-80.

¹⁹⁷ Pour une définition complète de la masculinité hégémonique, voir R. W. CONNELL, *Masculinities*, p. 77-78.

¹⁹⁸ J. CARON, Témoignage d'un papa sur la FIV : « Je me suis senti exclu », dans *Magicismaman*, 13 septembre 2019. <<https://www.magicmaman.com/,temoignage-d-un-papa-sur-la-fiv-je-me-suis-senti-exclu,3372885.asp>>. (Consulté le 16 novembre 2021).

¹⁹⁹ CARON, Témoignage d'un papa.

Depuis la fin du XX siècle, la revendication du droit à la maternité a pris une dimension différente grâce aux avancées médicales qui ont conduit aux méthodes de procréation médicalement assistée. Les statistiques sur l'infertilité et/ou stérilité ne cessent de croître et les salles des praticiens ne risquent pas de désempir, comme explique Judith Uytterlinde dans la postface de *The baby void*²⁰⁰.

À travers l'écriture, les femmes sortent petit à petit de l'anonymat par leurs témoignages et, avec ou sans enfant, entament une forme de transmission.

²⁰⁰ UYTERLINDE, *The baby void*, p. 139-145.

4. CONCLUSION

4.1. Le témoignage au service de l'histoire et de la transmission. Les "fictional confessions"

Les romans analysés au cours de cette recherche témoignent tous du regard porté sur la maternité par la société et les femmes elles-mêmes, comme reflet de la société dans laquelle elles vivent, elles agissent et interagissent.

Dans *L'historien et la littérature*, Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard²⁰¹ considèrent tout écrit littéraire comme étant autant social et politique qu'historique parce que la littérature « informe des trajectoires professionnelles, familiales ou personnelles, ou des actions accomplies ou interprétées par l'environnement social qui les reçoit à partir d'une compréhension du monde notamment bâtie à partir de références littéraires. »²⁰² De même, pour les auteurs d'*Histoire Littérature Témoignage*²⁰³, la littérature a de fait toute sa place dans le travail historiographique en tant qu'« instrument de compréhension »²⁰⁴ au service de l'historien puisque l'observation des opérations d'écriture permet « de retrouver la littérature comme réalité historique »²⁰⁵.

Les romans évoqués au cours de ce mémoire font partie de cette littérature du réel²⁰⁶, autofiction et écriture de soi, qui utilise le témoignage²⁰⁷ pour rendre compte des réalités de son temps ainsi que des pratiques sociales liées à l'activité d'écriture. D'ailleurs, deux de ces romans²⁰⁸ ont été publiés chez les Éditions Pixl, faisant partie du groupe Jourdan, une maison d'édition spécialisée précisément dans l'histoire et les témoignages. Les auteurs de ces écrits sont à la fois « témoins de ce qu'ils rapportent et [...] de leur pratique d'écriture, qu'il faut prendre en considération comme une médiation pleinement historique entre la réalité du passé et ses représentations. »²⁰⁹ Une fois cette historicité prise en compte, les témoignages se posent « comme une voie d'accès incontournable »²¹⁰ aux représentations d'une époque ou d'un événement dont ils peuvent renseigner sans pour cela se positionner tels des comptes-rendus fidèles.

Par l'écriture, ces récits se posent tel un acte de transmission et de partage. Ce dernier est véritablement dans l'air du temps grâce à internet, les blogs et les réseaux sociaux. Dans les romans explorés au cours de ce travail, l'expérience relatée transcende celle de l'individu et acquiert une dimension collective, voire même militante. Pour toutes et tous, il s'agira de se

²⁰¹ J. LYON-CAEN, D. RIBARD, *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte, 2010.

²⁰² LYON-CAEN, RIBARD, *L'historien*, p. 77.

²⁰³ C. JOUHAUD, D. RIBARD, & N. SCHAPIRA, *Histoire Littérature Témoignage*, Paris, Gallimard, 2009.

²⁰⁴ JOUHAUD, *Histoire Littérature Témoignage*, p. 321.

²⁰⁵ JOUHAUD, *Histoire Littérature Témoignage*, p. 137.

²⁰⁶ La littérature du réel désigne des œuvres, de fiction ou non, qui s'appuient sur l'enquête, le témoignage, ou autre moyen permettant de communiquer le sentiment de la réalité.

²⁰⁷ Cela vaut aussi pour le roman *Le difettose* qui, bien qu'il ne soit pas autobiographique au sens propre du terme, il s'inspire de l'expérience de la PMA de l'écrivaine, ainsi que pour *Lettera a un bambino mai nato* s'inspirant des avortements de l'auteure.

²⁰⁸ Il s'agit du livre de Karine Degunst, *Félicitations, c'est une FIV!* et de *FIV à papa* de Paul Canuhèse.

²⁰⁹ JOUHAUD, *Histoire Littérature Témoignage*, p. 21.

²¹⁰ LYON-CAEN, RIBARD, *L'historien*, p. 48.

reconnecter au monde à travers l'écriture et retrouver sa place parmi les hommes et les femmes avec lesquels partager et confronter les vécus des uns et des autres. Ce partage devient alors une forme de libération et une manière d'appréhender ses craintes. Le dépassement de soi et de sa propre souffrance permet d'élever l'écriture au niveau de l'éternel faisant ainsi des livres les héritiers de papier.

Si les écrits analysés lors de cette recherche utilisent tous le témoignage, celui-ci prend la forme de confessions. Pour Elke D'Hoker²¹¹, les confessions, ou « fictional confessions »²¹², sont un (sous)genre du roman contemporain et occupent une place importante en littérature. Selon D'Hoker, les confessions littéraires englobent toutes les variétés des confessions laïques dont le but est de révéler « the truth of the self », « the own essential self » en invitant le lecteur « behind the façade to glimpse the real person crouching there »²¹³. S'il n'est pas tant question de la véracité des faits rapportés mais plutôt de l'authenticité de l'individu qui se cache derrière ces faits²¹⁴, les confessions peuvent tout de même rendre compte de pratiques sociales et se poser comme une ultérieure voie d'accès aux représentations et événements au service des historiens. Dans la variété des confessions littéraires, D'Hoker différencie les « confessional fictions » des « historical or autobiographical confessions »²¹⁵. Malgré la ligne entre faits et fictions soit souvent très nuancée, « the distinction remains a useful one, especially because it permits one to study the relation of influence, opposition, or convergence between the two genres »²¹⁶. Dans les « confessional fictions », la confession est le moyen de se “démasquer” (confession as unmasking)²¹⁷ et ainsi aboutir à une forme d'auto-réhabilitation (self-restoration)²¹⁸. Pour se faire, l'individu doit passer par une phase d'auto-acceptation et terminer par l'auto-absolution (self-acceptance et self-forgiveness)²¹⁹. C'est bien ce processus et parcours qu'entament les protagonistes des romans explorés ici et dont il sera question dans le prochain chapitre.

4.2. Être ou ne pas être mère, un long processus de légitimation

Le titre de ce chapitre aurait aussi bien pu être “femme, un long processus de légitimation” puisqu'il s'agit bien de femmes qui, indépendamment du choix opéré, subissent pressions et oppressions. Il leur faudra parcourir un long chemin afin de se sentir acceptées et légitimées dans leur choix, quel qu'il soit, face à l'ordre moral et social établi.

Certes, ces cinquante dernières années les femmes ont acquis une plus grande autonomie et les options et possibilités qui s'ouvrent à elles sont incontestablement plus larges. Néanmoins, la maternité continue à être grandement associée à la femme dans l'imaginaire collectif des

²¹¹ E. D'HOKER, « Confession and atonement in contemporary fiction: J. M. Coetzee, John Banville, and Ian McEwan », dans *Critique: Studies in contemporary fiction*, 2006, 48(1), p. 31-43.
<<https://doi.org/10.3200/CRIT.48.1.31-43>>.

²¹² D'HOKER, « Confession and atonement in contemporary fiction », p. 31.

²¹³ *Ibid.*, p. 32.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 32.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 33.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 33.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 33.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 34.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 36.

hommes et des femmes, comme faisant partie de ces conventions et normes sociales qui régissent notre société, une société largement construite sur la différence et basée sur les rapports de pouvoir. Si ces normes et conventions se sont faites plus discrètes et subtiles, elles ne sont pas pour autant moins puissantes. D'ailleurs pour Michel Bozon²²⁰, les rapports de genre restent encore et toujours sous la domination masculine. La femme, soit disant libre, est soumise inlassablement à cette pression sociale qui préconise qu'on se conforme à la norme. Cela est également le cas pour l'homme et pour le père.

À bien des égards, hommes et femmes sont égaux face à la thématique de l'enfant à tout prix. Bien que plus en recul, l'homme est finalement soumis aux mêmes normes extérieures et aux mêmes pressions que les femmes. Ce qui change véritablement, c'est sa manière d'appréhender et de faire face aux différentes situations de détresse.

Depuis les années '70 à nos jours, la valeur sociale de la maternité n'a pas fondamentalement évolué et ce des deux côtés de l'Atlantique, entre Europe et Amérique du Nord. Ainsi, ce qui reste une constante tout le long de cette recherche, c'est cette société genrée avec ses normes et valeurs auxquelles chacun tente de se conformer pour pouvoir exister.

Si au début de ce mémoire le thème de l'enfant à tout prix et du droit à l'enfant semblait se positionner à l'opposé de celui de l'avortement et du choix de ne pas être mère, en fin de parcours le résultat apparaît bien plus nuancé. Dans les deux thèmes, les tentatives d'échapper aux normes sont vécues comme un long calvaire (comme par exemple dans le roman *Motherhood* ou *L'événement*) ou comme un échec (dans *Lettera a un bambino mai nato*), ce dernier se transformant en honte et puis injustice (dans *Félicitations c'est une FIV!*, *Le difettose* ou encore *The baby void*).

Si maternité et femme n'ont pas fini de renégocier et redéfinir leur relation et leur rôle respectif, la société et sa littérature, cependant, semblent encore très focalisées sur l'absence d'enfant plutôt que sur le choix de ne pas en avoir, « the negativity of "childlessness," rather than the positivity of "childfreeness," continuing to dominate the public discourse »²²¹.

4.3. Un domaine d'études en soi: la maternité et ses contextes relationnels

La maternité est un vaste thème « qui touche à plusieurs domaines: l'histoire des femmes et du genre, l'histoire politique, l'histoire sociale, l'histoire culturelle, mais aussi à diverses disciplines: la Sociologie et la Science Politique notamment. »²²² D'ailleurs, « interest in the topic of motherhood has increased to such a point that Motherhood or Mothering Studies are now

²²⁰ M. BOZON, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2013.

²²¹ L. LAZZARI, J. CHARNLEY, « To be or not to be a mother: Choice, refusal, reluctance and conflict. Motherhood and female Identity in Italian literature and culture », dans *intervalla*, 2016, 1, p. 5.
<<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict-motherhood-and-female-identity-in-italian-literature>>.

²²² A. COVA, « Où en est l'histoire de la maternité? », dans *Clio*, 2005, (21), p. 189.
<<https://doi.org/10.4000/clio.1465>>.

considered a discipline in their own right, just like Women's Studies, LGBTQI Studies or Cultural Studies. »²²³

En décrivant leurs expériences de la maternité, entre appropriation et affranchissement, les femmes protagonistes des romans évoqués au cours de cette recherche contribuent à révéler la pluralité de ce thème. Paradoxalement, en s'associant aux sciences, la maternité semble vouloir s'affranchir progressivement des femmes et des hommes (en faisant appel à une mère porteuse en plus d'un donneur de sperme, en choisissant les ovocytes ou en clonant des embryons...). Tout cela souligne la naissance de nouvelles formes de parentalités impliquant une redéfinition des rôles des uns et des autres, qu'ils soient hommes, femmes ou autre. D'autre part, les avancées technologiques en matière de reproduction flirtant de plus en plus avec un nouvel eugénisme, cela risque de poser de nouvelles questions d'ordre moral et éthique.

Tout ceci soulève une autre question: la position de l'enfant. En effet, à côté de chaque mère et de chaque père, au-delà des questions de filiation, il y a, quelque part, un possible embryon, un fœtus et une idée d'enfant avec des droits et une identité. « Où est, dès lors, l'intérêt de l'enfant, et qui en sera le porte-parole et le garant? » se demande Jacqueline Costa-Lascoux dans le chapitre intitulé « Procréation et bioéthique » qui clôturait la dernière édition du cinquième tome d'*Histoire des femmes en Occident - le XXe siècle*²²⁴. La littérature aussi a essayé de donner une voix à l'enfant, au fœtus ou à l'embryon puisque la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. Cela pourrait venir compléter, modifier, voire révolutionner, les positions et perspectives évoquées jusqu'ici. Mais cela est un autre sujet, certainement très intéressant, qui mériterait une autre recherche.

²²³ LAZZARI, CHARNLEY, « To be or not to be a mother », p. 2.

²²⁴ G. DUBY, M. PERROT, F. THÉBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident - tome V. Le XXe siècle* (5), Paris, Tempus Perrin, 2002, p. 737.

5. BIBLIOGRAPHIE

5.1. Sources

CANUHÈSE, P. (2016), *FIV à papa. Le parcours drôle et rocambolesque d'un homme pour enfin devenir père*, Paris, Éditions Pixl.

DEGUNST, K. (2014), *Félicitations, c'est une FIV! Le parcours drôle et vrai d'une PMA heureuse*, Paris, Éditions Pixl.

ERNAUX, A. (2014), *L'événement*, Paris, Gallimard. [édition électronique].

FALLACI, O. (1983), *Lettera a un bambino mai nato*, Segrate, Rizzoli.

HETI, S. (2018), *Motherhood*, New York, Henry Holt and Company.

MAZZONI, E. (2012), *Le difettose*, Torino, Einaudi.

UYTERLINDE, J. (2006), *The baby void : My quest for motherhood*, Traduit par M. Boers, Chichester, Summersdale Publishers. (Oeuvre originale publiée en 2001).

5.2. Travaux

ACERNESE, A. (12 mai 2021), "Chi era Oriana Fallaci", *Controcampus*.
<<https://www.controcampus.it/2021/05/chi-era-oriانا-fallaci-biografia-vita-privata-causa-morte-e-frasi/>>.

ALBERIGO, G. (2005), *Breve historia del Concilio Vaticano II (1959-1965)*, Traduit par L-R. Morán, Salamanca, Ediciones Sigueme. (Oeuvre originale publiée en 2005).

ALIBANI, N. (22 juin 2021), "Vi racconto *Le difettose*: l'infertilità vista da Eleonora Mazzoni", *Roba da donne*.
<<https://libri.robadaonne.it/le-difettose-linfertilita-vista-da-eleonora-mazzoni/>>. (Consulté le 20 février 2022).

ARÈNES, J. (2007), "La question du « genre » : ou la défaite de l'homme hétérosexuel en Occident", *Études*, 406, pp. 42-50. <<https://www.cairn.info/revue-etudes-2007-1-page-42.htm>>.

BACHELARD-JOBARD, C. (2001), "Chapitre 1. Genèse et évolution de l'eugénisme", in C. BACHELARD-JOBARD (dir.), *L'eugénisme, la science et le droit*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 13-62.
<<https://www.cairn.info/eugenisme-la-science-et-le-droit--9782130522508.htm>>.

BACHOLLE-BOŠKOVIĆ, M. (2003), “Confessions d’une femme pudique : Annie Ernaux”, *French Forum*, 28(1), pp. 91–109. <<http://www.jstor.org/stable/40552250>>.

BARD, C., BOEHRINGER, S., HOUBRE, G., LETT, D., STEINBERG, S. (dir.), (2018), *Une histoire des sexualités*, Paris, Presses Universitaires de France.

BETTAGLIO, M. (2016), “Maternal momoirs in contemporary Italy”, *intervalla*, 1, pp. 47-60. <<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/maternal-momoirs-in-contemporary-italy>>.

BLAYO, C. (1989), “L'avortement en Europe”, *Espace, populations, sociétés*, 2, p. 225-238. <https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1989_num_7_2_1322>.

BOCK, G., THANE, P.(1991), *Maternity and Gender Policies: Women and the Rise of the European Welfare States, 1880s-1950s*, Londres et New York, Routledge.

BOZON, M. (2013), *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin.

BROCKES, E. (25 mai 2018), “A life in... Sheila Heti”, *The Guardian*. <<https://www.theguardian.com/books/2018/may/25/sheila-heti-motherhood-interview>>. (Consulté le 5 décembre 2021).

CANUHÈSE, P. (5 octobre 2016), “Avec FIV à papa, mon témoignage est devenu un remède pour moi et j'espère pour d'autres hommes”, *Huffpost*. <https://www.huffingtonpost.fr/paul-canuhese/fiv-fete-des-peres-papa-deux-manques-typiquement-masculins_b_10502692.html>. (Consulté le 16 novembre 2021).

CARAZZOLO, B. (6 octobre 1993), “Intervista a Oriana Fallaci”, *Famiglia Cristiana*.

CARON, J. (13 septembre 2019), “Témoignage d’un papa sur la FIV : Je me suis senti exclu”, *Magicmaman*. <<https://www.magicmaman.com/,temoignage-d-un-papa-sur-la-fiv-je-me-suis-senti-exclu,3372885.asp>>. (Consulté le 16 novembre 2021).

CONNELL, R. W. (1995), *Masculinities*, Berkeley, University of California Press.

Connell, Raewyn. “Interview avec Raewyn Connell”. *Colloque masculinités non-hégémoniques: des configurations ambiguës et plurielles*, UCLouvain, 15-16 mai 2017. <<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/iachos/larhis/podcasts.html>>.

CORBIN, A., COURTINE, J., VIGARELLO, G. (2006), *Histoire du corps. Les mutations du regard. Le XXe siècle (3)* (Univers historique éd.), Paris, Seuil.

COVA, A. (2005), “Où en est l'histoire de la maternité?”, *Clio*, (21), pp. 189–211. <<https://doi.org/10.4000/cliio.1465>>.

DAGORN, J. (2011), “Les trois vagues féministes : une construction sociale ancrée dans une histoire”, *Diversité : ville école intégration*, CNDP. <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02053>>.

- DAVIS, A. (1983), *Femmes, race et classe*, Traduit par D. Taffin & Le collectif des femmes, Paris, Des femmes. (Oeuvre originale publiée en 1981).
- DE BEAUVOIR, S. (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- DE GRAZIA, V., TESTA, C. (1991), “Fascisme et féminisme latin. Italie, 1922-1945”, *Genèses*, 5(1), pp. 107–131. <<https://doi.org/10.3406/genes.1991.1079>>.
- DEGUNST, K. (2018), *Félicitations, c'est encore une FIV!*, Paris, Librinova.
- Degunst, Karine. “Les femmes, toute une histoire”. Stéphanie Duncan. *France Inter*, 26 octobre 2014. <<https://www.franceinter.fr/personnes/karine-degunst>>. (Consulté le 22 février 2022).
- Degunst, Karine. “Chronique d'une obsédée d'obstétrique avec Karine Degunst”. Laurence Postic, *France 3 Bretagne*, 19 juin 2018. <<https://youtu.be/PwzYQqR0s40>>. (Consulté le 22 février 2022).
- DEMETRIOU, D.Z. “La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell”, Traduit par H. Bouvard, *Genre, sexualité & société*, 2015, 13. <<https://doi.org/10.4000/gss.3546>>.
- D'HOKER, E. (2006), “Confession and atonement in contemporary fiction: J. M. Coetzee, John Banville, and Ian McEwan”, *Critique: Studies in contemporary fiction*, 48(1), pp. 31-43. <<https://doi.org/10.3200/CRIT.48.1.31-43>>.
- DE STEFANO, C. (2014), “Fallaci, Oriana”, *Dizionario biografico degli italiani*. Roma, Treccani. <https://www.treccani.it/enciclopedia/oriana-fallaci_%28Dizionario-Biografico%29/>. (Consulté le 10 novembre 2021).
- DI ROLLO, A. (2016), “Motherhood and female identity in Oriana Fallaci and Valeria Parrella: A case of literary « maternage »?”, *intervalla*, 1, pp. 35-46. <<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/motherhood-and-female-identity-in-oriana-fallaci-and-valeria-parrella-a-case-of-literary-maternage>>.
- DORLIN, E. (2008), *Sexe, genre et sexualités: introduction à la théorie féministe*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DORLIN, E. (2005), “De l'usage épistémologique et politique des catégories de « sexe » et de « race » dans les études sur le genre”, *Cahiers du Genre*, 39(2), pp. 83-105. <<https://doi.org/10.3917/cdge.039.0083>>.
- DORLIN, E. (2008), *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme.
- DUBY, G., PERROT, M., & THÉBAUD, F. (dir.), (2002), *Histoire des femmes en Occident - tome V. Le XXe siècle (5)*, Paris, Tempus Perrin.

ELMALEH, É. (2003), “Les women’s studies aux États-Unis”, *Transatlantica*, (1).
<<https://doi.org/10.4000/transatlantica.541>>.

ERNAUX, A. (1974), *Les armoires vides*, Paris, Gallimard.

ERNAUX, A. (2008), *Les années*, Paris, Gallimard.

FALLACI, O. (1961), *Il sesso inutile*, Segrate, Rizzoli.

FALLACI, O. (1979), *Un uomo*, Segrate, Rizzoli.

“Fallaci, Oriana”. *Treccani Enciclopedia*.
<<https://www.treccani.it/enciclopedia/oriana-fallaci/>>. (Consulté le 10 novembre 2021).

FERRARI, N. (6 septembre 2018), “La biografia di Oriana Fallaci, la passione e la scrittura”, *Il tuo biografo*.
<<https://www.tuobiografo.it/post/2018/09/20/la-biografia-di-oriana-fallaci-la-passione-scrittura>>. (Consulté le 10 novembre 2021).

FERRARI, N. (20 mars 2019), “Oriana Fallaci e la storia di *Lettera a un bambino mai nato*”, *Il tuo biografo*.
<https://www.tuobiografo.it/post/2019/03/20/oriana-fallaci-e-la-storia-di-lettera-a-un-bambino-mai-nato-citazione?fbclid=IwAR2-MCDs9NBPpA_UbP7L7HLHrpVMUrF8vuUDDjNC_LzGs3o50RteFyFhzWc>. (Consulté le 10 novembre 2021).

GAILLARD, G. (2006), “Traumatisme, solitude et auto-engendrement. Annie Ernaux : *L'événement*”, *Filigrane*, 15(1), pp. 67–86. <<https://doi.org/10.7202/013530ar>>.

Gaudium et spes. Vatican. 3 novembre 2021,
<https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_it.html>.

GESBERT, O. (11 novembre 2021), “Transfuges de classe : à l’origine était ... Annie Ernaux”, *France Culture*.
<<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/transfuges-de-classe-a-l-origine-et-ait-annie-ernaux>>. (Consulté le 05 janvier 2022).

GHEDINI, C. (19 avril 2021), “Libri, torna *Le difettose*: un inchino a tutte le donne”, *Quotidiano Nazionale*.
<<https://www.quotidiano.net/magazine/mazzoni-le-difettose-editori-1.6264593>>. (Consulté le 20 février 2022).

GRIMALDI, M. (2003), “L’exportation du code civil”, *Pouvoirs*, 107(4), pp. 80-96.
<<https://doi.org/10.3917/pouv.107.0080>>.

HANSEN, E. T. (1997), *Mother without child: Contemporary fiction and the crisis of motherhood*, Berkeley, University of California Press.
<<http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft1d5nb0ft/>>.

HARMON, AB. M. (2018), *Avortement et autobiographie en France, 1946-2016*. (Mémoire, Université d'Urbana, Illinois). <<http://hdl.handle.net/2142/102403>>.

HETI, S. (2001), *The middle stories*, Toronto, House of Anansi Press.

HERZOG, D. (2011), *Sexuality in Europe: A twentieth-century history (New approaches to European history, series number 45)*, Cambridge, Cambridge University Press.

HOOKS, B. (2015), *Ain't I a woman: Black women and feminism*, New York, Routledge.

HOUGUET, V. (7 janvier 2017), "FIV : un papa raconte son parcours", *Top Santé*. <<https://www.topsante.com/maman-et-enfant/conception/infertilite/fiv-un-papa-raconte-son-parcours-615067>>.

HUGUENY-LÉGER, E. (2007), *Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacements littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux*. (Mémoire, Université de Durham). <Je e(s)t les autres: transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'oeuvre d'annie ernaux - Durham e-Theses>.

HUGUENY-LÉGER, E., THOMAS, L. (2018), "Annie Ernaux". <<https://www.annie-ernaux.org/>>. (Consulté le 10 décembre 2021).

Il Gazzettino vesuviano. (8 juillet 2012), "La prima volta di Eleonora Mazzoni con *Le difettose*, un libro d'amore". <<https://www.ilgazzettinovesuviano.com/2012/07/08/la-prima-volta-di-eleonora-mazzoni-con-%e2%80%9cle-difettose%e2%80%9d-un-libro-d%e2%80%99amore/>>.

JASPARD, M. (1997), *La sexualité en France*, Paris, La Découverte.

Judith Uytterlinde. Writers Unlimited, 2018, <<https://www.writersunlimited.nl/en/participant/judith-uyterlinde>>. (Consulté le 12 février 2022).

JURT, J. (2021), "L'expérience de transfuge de classe chez Pierre Bourdieu, Annie Ernaux, Didier Eribon", <https://www.researchgate.net/publication/348364682_L'experience_de_transfuge_de_classe_chez_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_Didier_Eribon>.

JURT, J. (2017), "La transmission d'une expérience de dominés : Pierre Bourdieu, Annie Ernaux", *Imaginaire et transmission*, Mélanges offerts à Gérard Peylet. Textes réunis par Antony Soron et Agnès Lhermite, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 95-110 ('Eidôlon', n° 120). <https://www.researchgate.net/publication/315755959_La_transmission_d'une_experience_de_dominés_Pierre_Bourdieu_Annie_Ernaux_In_Imaginaire_et_transmission_Melanges_offerts_a_Gerard_Peylet_Textes_reunis_par_Antony_Soron_et_Agnes_Lhermite_Bordeaux_Presse>.

KJØLHOLT, C.L. (11 octobre 2018), “Against motherhood: A conversation about Sheila Heti’s new novel”, *Ark Review*. <<http://arkbooks.dk/against-motherhood/>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

KNIBIEHLER, Y. (2007), “Féminisme et maternité”, *La revue lacanienne*, 2(2), pp. 11-17. <<https://doi.org/10.3917/lrl.072.0011>>.

KNIBIEHLER, Y. (2017), *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, Presses Universitaires de France. (1er édition: 2000).

KUTTAN, S. (3 janvier 2013), “The baby void.” *BFM Spotlight*. <<https://www.youtube.com/watch?v=fKjPdwlJ0Zo>>. (Consulté le 12 février 2022).

LAFLAMME, E. (2013), *Récit de l'événement et événement du récit chez Annie Ernaux, Hélène Cixous et Maurice Blanchot*. (Mémoire, Université de Montréal). <<http://hdl.handle.net/1866/10544>>.

LAZZARI, L. (2016), “Quando la scienza fallisce: maternità negata e ridefinizione della «normalità»”, *intervalla*, 1, pp. 61-73. <<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/quando-la-scienza-fallisce-maternita-negata-e-ridefinizione-della-normalita>>.

LAZZARI, L., CHARNLEY, J. (2016), “To be or not to be a mother: Choice, refusal, reluctance and conflict. Motherhood and female Identity in Italian literature and culture”, *intervalla*, 1, pp. 1-7. <<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict-motherhood-and-female-identity-in-italian-literature>>.

LIPPERINI, L. (2013), *Di madre ce n'è più d'una*, Milano, Feltrinelli.

LUNATICI, S. (2021, July 9), “Le difettose, il racconto divertente e amaro di Eleonora Mazzoni sulla maternità”, *Il Giornale Off*. <<https://www.ilgiornaleoff.it/2021/07/09/le-difettose-il-racconto-divertente-e-amaro-di-eleonora-mazzoni-sulla-maternita/>>. (Consulté le 20 février 2022).

LYON-CAEN, J., Ribard, D. (2010), *L'historien et la littérature*, Paris, La Découverte.

MAZZONI, E. (2016), *In becco alla cicogna*, Milano, Biglia Blu.

MORICHEAU-AIRAUD, B. (2016), “Propriétés stylistiques de l’auto-sociobiographie : l’exemplification par l’écriture d’Annie Ernaux”, *CONTEXTES*, (18). <<https://doi.org/10.4000/contextes.6235>>.

O'MALLEY, J. W. (2010), *What happened at Vatican II* (Illustrated éd.), Cambridge, USA, The Belknap press of Harvard University Press.

Oriana Fallaci. Rizzoli Libri, 2008. <<http://www.orianafallaci.com/>>. (Consulté le 9 novembre 2021).

PESCE BLAZQUEZ, F. (29 juin 2018), “Chi era Oriana Fallaci”, *The Post International*. <<https://www.tpi.it/news/chi-era-orianafallaci-biografia-201806299532/>>. (Consulté le 10 novembre 2021).

PHILLIPS, J. (4 mai 2018), “Motherhood. Sweet child of mine? Sheila Heti’s novel wrestles with the kid question”, *4Columns*. <<https://4columns.org/phillips-julie/motherhood>>. (Consulté le 5 décembre 2021).

PICKERING-IAZZI, R. (1989), “Designing mothers: Images of motherhood in novels by Aleramo, Morante, Maraini, and Fallaci”, *Annali d’Italianistica*, 7, pp. 325–340. <<http://www.jstor.org/stable/24003874>>.

PREVEDELLO, M. (2016), “The impossibility of motherhood in Oriana Fallaci’s *Lettera a un bambino mai nato*”, *intervalla*, 1, pp. 22-34. <<https://www.fus.edu/intervalla/special-volume-1-to-be-or-not-to-be-a-mother-choice-refusal-reluctance-and-conflict/the-impossibility-of-motherhood-in-orianafallaci-s-lettera-a-un-bambino-mai-nato>>.

QUILLET, L. (4 août 2015), “Mais qui était vraiment Oriana Fallaci ?”, *Madame Figaro*. <<https://madame.lefigaro.fr/societe/mais-qui-etait-vraiment-orianafallaci-040815-97666>>. (Consulté le 9 novembre 2021).

REVILLARD, A., DE VERDALLE, L. (2006), “Dynamiques du genre”, *Terrains & travaux*, 10(1), pp. 3-17. <<https://doi.org/10.3917/tt.010.0003>>.

ROUSSEL, L. (1992), “La famille en Europe occidentale: divergences et convergences”, *Population*, 47(1), pp. 133–152. <<https://doi.org/10.2307/1533635>>.

SÁNCHEZ, E. (8 décembre 2019), “Oriana Fallaci, biografía de una testigo”, *La mente es maravillosa*. <<https://lamenteesmaravillosa.com/oriana-fallaci-biografia-de-una-testigo/>>. (Consulté le 9 novembre 2021).

SARDIN, P. (2008), “Towards an ethics of witness, or the story and history of « une minuscule détresse » in Annie Ernaux’s *L’Événement* and Nancy Huston’s *Instruments des ténèbres*”, *French Studies*, 62(3), pp. 301–312. <<https://doi.org/10.1093/fs/knn027>>.

SCARANO, C. (2018), “Shades of motherhood: Sheila Heti reflects on childbearing”, <<https://thebluenib.com/2018/10/29/shades-of-motherhood-sheila-heti-reflects-on-childbearing/>> (Consulté le 5 décembre 2021).

SCHWARTZ, A. (7 mai 2018), “Sheila Heti wrestles with a big decision in *Motherhood*”, *The New Yorker*. <<https://www.newyorker.com/magazine/2018/05/07/sheila-heti-wrestles-with-a-big-decision-in-motherhood>>. (Consulté le 10 janvier 2022).

SCOTT, J. (1988), “Genre : une catégorie utile d'analyse historique”, Traduit par E. Varikas, *Les Cahiers du GRIF*, 37(1), pp. 125-153. <<https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>>.

“Sheila Heti”. <<http://www.sheilaheti.com/>>. (Consulté le 5 décembre 2021),

STRICKLER, J. (1992), “The new reproductive technology: Problem or solution ?”, *Sociology of health and illness*, 14(1), pp. 111–132. <<https://doi.org/10.1111/1467-9566.ep11007191>>.

Sur ma table de nuit (18 août 2016). “L’interview de Paul Canuhèse”. <<https://surmatabledenuit.wordpress.com/2016/08/18/linterview-de-paul-canuhese/>>.

TRACHMAN, M. (10 juillet 2014), “Les vrais hommes et les autres”, La vie des idées. Collège de France. <<https://laviedesidees.fr/Les-vrais-hommes-et-les-autres.html>>.

THROSBY, K. (2004), *When IVF fails: Feminism, infertility and the negotiation of normality*, Houndmills et New York, Palgrave Macmillan.

TOUPIN, L. (1996), “Des « usages » de la maternité en histoire du féminisme”, *Recherches féministes*, 9(2), pp. 113–135. <<https://doi.org/10.7202/057890ar>>.

UYTERLINDE, J. (2012), *Cette femme qui dit être ma mère*, Traduit par E. Soonckindt, Paris, Presses de la Cité. (Oeuvre originale publiée en 2010).

VON TIPPELSKIRCH, X. (2016), “Genre”, in O. Christin (Éd.), *Dictionnaire des concepts nomades tome 2*, Paris, Éditions Métailié, pp. 227-239.

